

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

L'INCONNU

CORNEILLE, THOMAS

Comédie — 1675

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

LA COMTESSE	163 rép.	VERTUMNE	5 rép.
LE MARQUIS	128 rép.	POMONE	5 rép.
OLIMPE	111 rép.	ALCIDON	5 rép.
LE VICOMTE	56 rép.	BOHEMIENNE	4 rép.
LE CHEVALIER	47 rép.	AMINTE	4 rép.
VIRGINE	29 rép.	PETIT BOHEMIEN	3 rép.
LA MONTAGNE	19 rép.	TOUS DEUX	3 rép.
ZÉPHIRE	19 rép.	CASCARET	2 rép.
COMEDIEN	19 rép.	CHANSON DE LA NYMPHE	1 rép.
CÉPHISE	18 rép.	CHANSON DU BERGER	1 rép.
L'AMOUR	15 rép.	NYMPHE ET LE BERGER CHANTENT	1 rép.
AGLAURE	12 rép.	PETITE BOHEMIENNE	1 rép.
LE GÉNIE DE LA FRANCE	11 rép.	CHANSON DE LA BOHE- MIENNE	1 rép.
JEUNESSE	10 rép.	UN MAURE PARAÎT SUR LE PETIT THÉÂTRE	1 rép.
THALIE	9 rép.	MAURE	1 rép.
COMUS	8 rép.	FEMME MAURE	1 rép.
MÉLISSE	6 rép.		

Personnages muets & suite : VIRGINIE, DEUX ENFANTS

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

PROLOGUE	5
ACTE I	11
ACTE II	38
ACTE III	64
ACTE IV	89
ACTE V	117

PROLOGUE

THALIE, LE GÉNIE DE LA FRANCE

(DÉCORATION DU PROLOGUE. La Décoration est une Montagne toute de rochers, aux côtés de laquelle on découvre plusieurs Arbres, avec cette différence, que les Montagnes qui ont été vues jusqu'ici au Théâtre, sont d'une peinture plate qui représente le relief, et que celle-ci est d'un relief effectif. C'est en ce lieu que Thalie, qui est celle des Muses qui préside à la Comédie, rencontre le Génie de la France, avec qui elle s'était déjà déclarée sur la peine où elle se trouvait touchant quelque Nouveauté qu'elle avait dessein de faire paraître, et comme elle ne pouvait sortir d'embarras par elle-même, elle lui adresse les Paroles suivantes.)

THALIE

Génie incomparable, Esprit à qui la France
Doit les sages conseils qui la font admirer,
Pour réparer mon impuissance,
De ton secours qu'ai-je lieu d'espérer ?

LE GÉNIE

Tout, Divine Thalie, et je suis sans excuse,
Si pouvant t'appuyer contre ce qui t'abat,
Je néglige à servir la Muse,
De qui la Comédie emprunte son éclat.
C'est toi qui fais paraître avec pompe, avec gloire,
Sur le Théâtre des Français,

5

10

Ce qu'aux Étrangers quelquefois
Le récit qu'on en fait rend difficile à croire.

THALIE

Je promettrais encor des Divertissements
Dont on aimerait le spectacle,
Si pour faire crier miracle 15
Je pouvais à mon choix régler les ornements.
Quand Sémélé, Circé, la Toison, Andromède,
Sur la Scène à l'envi se sont fait admirer,
Par la Machine à qui tout cède,
Chacun avec plaisir se laissait attirer. 20
Mais que pensera-t-on, si toujours je m'obstine
À faire voir Machine sur Machine ?
Comme on se plaît à la diversité,
Il est de galantes matières
Qui par les agréments de quelque nouveauté 25
Auraient des grâces singulières.

LE GÉNIE

J'en ferai tant voir à la fois,
Que je pourrai te satisfaire.
La nouveauté charme tous les Français,
Et ce m'est un moyen assuré de leur plaire. 30

THALIE

Je t'ai parlé déjà d'un Amant inconnu,
Qui pour toucher une fière Maîtresse,
Lui donnant des Fêtes sans cesse,
En aurait enfin obtenu
L'heureux aveu de sa tendresse, 35
Mais l'Amour aura beau le rendre ingénieux.

Que fera-t-il de magnifique,
S'il n'a pour l'oreille et les yeux
Ni pompes de Ballets, ni charmes de Musique ?

LE GÉNIE

Il peut se reposer sur moi 40
Du soin de ses galantes Fêtes.
Pour plaire à ce qu'il aime, et lui marquer sa foi ;
Il les trouvera toujours prêtes.

THALIE

Ses desseins doivent être heureusement conduits,
Si ta bonté les favorise. 45

LE GÉNIE

Il faut par un essai dont tu seras surprise,
Te faire voir ce que je puis.
Vois-tu cette inégale masse
Qui partout n'est que pierre ? En ce même moment
Je lui veux devant toi donner du mouvement. 50

THALIE

Je brûle de voir ces merveilles.

*(On voit ici la Montagne se remuer ; elle est en un moment couverte d'arbres,
et il s'en détache des pierres qui sont changées en hommes. Ces hommes
touchent d'autres pierres, et elles deviennent des Violons entre leurs mains. Ils
en jouent un air dont la vitesse du mouvement rend Thalie toute surprise.)*

LE GÉNIE

Tu m'avoueras peut-être que jamais

Il ne s'en est vu de pareilles ;
Mais il est temps d'en venir aux effets.
Animez-vous, Rochers, et changez de figure ;
Paraissent tout couverts d'Hommes et de Verdre.
C'est moi qui veux ces divers changements,
Et voir de votre sein naître des Instruments.

55

THALIE

Tu promets moins que tu ne donnes,
Et ma peine déjà commence à s'adoucir.
Quels divertissements, lorsque tu les ordonnes,
Peuvent manquer de réussir ?

60

*(En même temps on voit deux morceaux de Rocher se changer en une Nymphé
et en un Berger. Ils s'avancent, et chantent les paroles qui suivent.)*

LE GÉNIE

C'est encor peu ; je veux que vous fassiez paraître
Un Berger dont les doux accents
Suivent les tons ravissants
De quelque Nymphé champêtre.

65

CHANSON DE LA NYMPHE

Amants, qui vous rebutez
De la fierté d'une Belle,
Aimez, souffrez, méritez.
La constance vous appelle
Aux grandes félicités.
Languir pour une inhumaine
Que d'abord en vain on poursuit,
C'est une cruelle gêne ;
Mais regardez-en le fruit,

70

75

Vous en aimerez la peine.

CHANSON DU BERGER

Quand on diffère à se rendre,
Une Belle peut prendre
De la fierté ;
Mais contre un coeur tendre
Pourquoi défendre
Sa liberté ?

80

(Les arbres qui ont paru sur la montagne, s'en séparent, et forment successivement des buissons, des allées et des berceaux.)

LE GÉNIE

Achevez, et formez pour Spectacles nouveaux,
Et des Buissons et des Berceaux.

LE GÉNIE *(poursuit)*

Et bien, Muse, es-tu satisfaite.

85

THALIE

J'admire, et me tais.

LE GÉNIE

Après ce que tu vois,
Des Fêtes dont l'Amour me doit laisser le choix,
Puisque j'en prends le soin, ne sois plus inquiète.

(ensemble)

LA NYMPHE ET LE BERGER CHANTENT ENSEMBLE

Ah, qu'il est doux de s'unir à l'Amour ! 90
Avec l'Amour on peut tout faire.
La Beauté la plus sévère
A beau fuir ce qui peut l'enflammer à son tour.
Cherchez toujours à lui plaire,
Vous trouverez un nouveau jour. 95
Ah, qu'il est doux de s'unir à l'Amour !
Avec l'Amour on peut tout faire.

LE GÉNIE

Allons c'est trop tarder suis moi.

THALIE

Pour l'Inconnu j'attends beaucoup de toi.

LE GÉNIE

L'entreprise est un peu hardie ; 100
Mais je n'ai rien promis dont je ne vienne à bout.

(Ils passent en s'en retournant par-dessous une allée qui occupe le milieu du théâtre, et qui en tient toute la longueur ; et lorsqu'ils sont tout à fait retirés, cette grande allée forme trois petits monts, qui se changent en un instant en plusieurs arbres. Ces arbres se retirent un moment après, et les violons jouent une ouverture.)

THALIE

Je le crois, ce n'est pas d'aujourd'hui qu'on publie
Que les Français ont un Génie
Qui les rend capables de tout.

ACTE I

SCÈNE PREMIÈRE

Le Marquis, La Montagne.

LE MARQUIS

Entrer dans ce Château !

105

LA MONTAGNE

Le grand péril !

LE MARQUIS

Je tremble

Que quelqu'un ne t'observe, et ne nous voie ensemble.

LA MONTAGNE

Et quand on me verrait ? Monsieur, j'ai de l'esprit,

C'est vous qui m'employez ; je conduis tout, suffit.

Ne craignez rien.

110

LE MARQUIS

On peut remarquer ton visage.

LA MONTAGNE

Et n'en changerai-je pas à chaque personnage ?
Quand je suis déguisé, je le donne au plus fin,
Si me voulant connaître, il n'y perd son latin.
Ne vous inquiétez pour aucun de mes rôles.
Je les jouerai d'un air... Mais trêve de paroles.
Vous avez par l'effet déjà vu ce que vaut...

115

LE MARQUIS

N'as-tu rien oublié de tout ce qu'il nous faut ?

LA MONTAGNE

Quand je vous fais en tout paraître un zèle extrême,
Douter de moi qui suis la vigilance même,
Et qui toujours sur pied pour servir votre amour,
Depuis un mois et plus ne dors ni nuit ni jour ?
Au moins si par hasard mon cerveau se démonte,
Ce sera, s'il vous plaît, Monsieur, sur votre compte.
À force de veiller...

120

125

LE MARQUIS

Va, j'en réponds.

LA MONTAGNE

Ma foi,
Je suis sûr qu'un jaloux dormirait plus que moi.
Avoir tout à la fois tant de choses à faire,
C'est assez pour... Allez, quoique prompt à vous plaire,
Pour bien songer à tout, bien vous prend qu'au besoin
Ma mémoire ait fourni de quoi nous mener loin.

130

Il ne manque plus rien à l'ordre de la Fête ;
Et de l'air dont chacun sur mes Leçons s'apprête, 135
Ce que j'ai préparé de Divertissements,
Aura tout ce qu'on peut souhaiter d'agréments.
Ainsi la belle Veuve à qui vous voulez plaire,
Ignorant d'où lui vient ce qu'elle verra faire,
Vous croira tout au moins demi Sorcier. Pour moi, 140
Je mets le Diable au pis, s'il brigue mon emploi.
C'est de quoi l'exercer, quelque adroit qu'il puisse être.

LE MARQUIS

Mais tout cela n'est rien, si l'on me fait connaître.
Prends bien garde au secret.

LA MONTAGNE

Il vous est sûr. 145

LE MARQUIS

Comment ?

LA MONTAGNE

La plupart de mes gens ne parlent qu'Allemand.
Comme j'entends la Langue assez pour les instruire,
J'ai voulu les choisir incapables de nuire.
D'ailleurs, que craindre d'eux, puisqu'ils ignorent tous 150
Que vous êtes mon Maître, et que j'agis pour vous ?
Je les paye, et c'est là tout ce qui leur importe.

LE MARQUIS

C'en est assez. Va-t-en, avant que quelqu'un sorte.

LA MONTAGNE

Vous croyez donc qu'ici je sois venu pour rien ?
Il me faut...

155

LE MARQUIS

Quoi ? Dis vite.

LA MONTAGNE

Attendez, c'est...

LE MARQUIS

Et bien ?

LA MONTAGNE

Vous m'avez fait songer à ce que je prépare,
Et souvent en courant ma mémoire s'égare.

160

LE MARQUIS

Veux-tu que...

LA MONTAGNE

Laissez-la, Monsieur, se retrouver.
En rêvant...

LE MARQUIS

Est-ce ici, Bourreau, qu'il faut rêver ?

LA MONTAGNE

La montre qu'il faudra... Non, je l'ai.

165

LE MARQUIS

Va-t-en, traître,
Tu me perdras.

LA MONTAGNE

Et bien, Serviteur ; mais peut-être
Quelque chose manquant, vous en aurez regret.

LE MARQUIS

Non, sors.

170

LA MONTAGNE *(revenant)*

Ah, je le tiens. Monsieur, votre portrait.

LE MARQUIS

Prends et t'éloigne. Quoi, tu reviens ?

LA MONTAGNE

Autre affaire.
J'oubliais de l'argent, c'est le plus nécessaire.

LE MARQUIS

Voilà ma Bourse.

175

LA MONTAGNE

Mais...

LE MARQUIS

Redoute mon courroux.
Veux-tu sortir ?

LA MONTAGNE

Je sors. Combien me donnez-vous ?
J'ai besoin tout au moins...

180

LE MARQUIS

Quelqu'un ici s'avance.

LA MONTAGNE

Bon, c'est Virgine, elle est de notre intelligence.

LE MARQUIS

Laisse-moi lui parler, et songe qu'il est temps
Qu'à faire ce qu'il faut tu prépares tes Gens.

SCÈNE II

Le Marquis, Virgine.

LE MARQUIS

Et bien, Comment la nuit s'est-elle ici passée ?
Que fait-on ?

185

VIRGINE

Ma maîtresse est fort embarrassée,
Et ce que l'Inconnu fait pour la régaler,
Lui donne à tous moments matière de parler.
Olimpe aussi bien qu'elle admire son adresse. 190
Sa manière engageante, et toutes deux sans cesse
Font rouler l'entretien sur les soins d'un Amant
Qui, sans se découvrir, aime si fortement.

LE MARQUIS

Si toujours le succès répond à l'entreprise,
La suite aura de quoi mériter leur surprise. 195

VIRGINE

Ce qui m'en cause à moi, dont je ne reviens pas,
C'est de vous voir tranquille, et si peu d'embarras,
Que quelque Fête ici tous les jours qui se donne,
On en cherche l'Auteur, sans que l'on vous soupçonne.

LE MARQUIS

Par où me soupçonner ? J'en ai peu de souci. 200
Je loge dans le Bourg à quatre pas d'ici.
Tous mes Gens, hors un seul qui sait ce qu'il faut taire,
Passent là tout le jour à rire, à ne rien faire ;
Et cet unique Agent par qui tout se conduit,
Va porter dans un Bois mes ordres chaque nuit. 205
Peut-on mieux assurer un secret ?

VIRGINE

Je l'avoue,

Tant de précaution mérite qu'on vous loue ;
Mais vous perdez beaucoup à vous cacher ainsi.
Déjà pour vous Olimpe a le coeur adouci,
Et le galant Auteur de tant de belles Fêtes
La mettrait aisément au rang de ses conquêtes.

210

LE MARQUIS

Il est vrai, j'ai connu par certains embarras
Qu'elle serait d'humeur à ne me haïr pas ;
Mais quand je serais moins à ma belle Comtesse,
Olimpe au Chevalier doit toute sa tendresse.
Il l'adore, et je l'ai toujours trop estimé,
Pour lui ravir l'objet dont je le vois charmé.

215

VIRGINE

Ma Maîtresse aime Olimpe, et pour voir cette Belle,
Permet au Chevalier un libre accès chez elle.
Depuis qu'elle est ici par mille tendres soins,
De l'amour qui l'attire il rend nos yeux témoins ;
Mais plus on vous verra, plus je crains pour sa flamme.
Les devoirs qu'il lui rend ne touchent point son âme,
Et ses regards sur vous à toute heure arrêtés,
Ne parleraient que trop, s'ils étaient écoutés.
Mais vous, par quel motif vouloir toujours vous taire ?
A-t-on à se cacher, quand on est sûr de plaire ?
Vos soins sous votre nom auraient été reçus.

220

225

LE MARQUIS

Chacun a ses raisons, et j'en ai là-dessus.
Tout ce qui peut charmer se trouve en la Comtesse ;
Mais soit par défiance, ou par délicatesse,
Le secret de son coeur se ménage si bien,

230

Qu'avec elle un Amant n'est jamais sûr de rien.
 Elle veut être aimée, attire, écoute, engage, 235
 Mais le plus avancé n'a pas grand avantage.
 La presser c'est se rendre indigne de sa foi,
 Et vingt fois, tu le sais, elle a dit devant moi
 Qu'on aurait vers son coeur moins de chemin à faire,
 Plus, sans rien exiger, on ferait pour lui plaire. 240
 D'abord qu'elle fut Veuve, un tendre et pur amour
 M'engagea sans réserve à lui faire ma cour.
 Aucun autre avant moi n'avait brûlé pour elle,
 Et par toute l'ardeur qui peut suivre un beau zèle,
 Je n'ai pu mériter qu'en faveur de mes feux 245
 Elle ait daigné jamais refuser d'autres vœux.
 J'en vois qui se livrant, sans que rien les alarme,
 Aux malignes douceurs d'un accueil qui les charme,
 Sur la foi de ses yeux s'osent imaginer
 Que son coeur est sensible, et prêt à se donner ; 250
 Mais je connais le piège, et plains leur imprudence.
 Cependant pour agir avec plus d'assurance,
 J'ai voulu joindre aux vœux qu'elle reçoit par moi,
 L'amour d'un Inconnu qui prétend à sa foi.
 D'estime en sa faveur je la vois prévenue, 255
 Et de ce double appui ma flamme soutenue
 En aura moins de peine à me faire emporter
 Ce qu'en vain mes Rivaux me voudront disputer.
 Son coeur aimant en moi mon amour, ma personne,
 Aime dans l'In connu les plaisirs qu'il lui donne. 260
 Elle y rêve, et mon feu par cet heureux secours
 A trouvé les moyens de l'occuper toujours.
 D'ailleurs, j'ai la douceur, (quel plaisir quand on aime !)
 Que souvent elle vient me parler de moi-même,
 Et vantant l'Inconnu, sans le croire si près, 265
 Me montre un coeur touché de tout ce que je fais.
 Que t'en dit-elle à toi ? Parle.

VIRGINE

Elle en est ravie.

La gloire fut toujours le charme de sa vie.

Plus vos soins font d'éclat, plus elle s'applaudit 270

De ce qu'à son mérite ils donnent de crédit.

Ce n'est point par sa flamme une flamme enhardie,

Elle reçoit des vœux sans qu'elle les mendie ;

Et puis, contre l'Amour quoi qu'on ait résolu,

Le nombre des Amants n'a jamais trop déplu ; 275

Et comme on veut plutôt augmenter que rabattre,

Un avec un fait deux, et deux et deux font quatre.

Les Femmes la plupart en sont là. Mais voici

De quoi changer de note ; Olimpe vient ici.

Songez à vous, elle a grand dessein de vous plaire. 280

LE MARQUIS

Souviens-toi seulement de ce que tu dois faire,

Je m'en tirerai bien.

SCÈNE III

Le Marquis, Olimpe, Mélisse.

OLIMPE

Vous a-t-on fait savoir

Le petit différend que nous venons d'avoir ?

Je voulais empêcher qu'on ne vous fit l'outrage 285

De souffrir avec vous un Rival en partage ;

Mais contre l'Inconnu je me déclare en vain.

La Comtesse...

LE MARQUIS

Eh, Madame, à quoi bon ce dessein ?
Laissons à son penchant liberté toute entière.
Pour moi...

290

OLIMPE

La complaisance est un peu singulière.
Un rival rend des soins, la Comtesse en fait cas...

LE MARQUIS

S'ils lui plaisent, pourquoi ne me plairaient-ils pas ?

OLIMPE

Et s'il faut qu'à l'aimer enfin elle consente ?
Qu'elle l'épouse ?

295

LE MARQUIS

Et bien, elle sera contente.
C'est tout ce que je veux.

OLIMPE

Ah, puisqu'il est ainsi,
Marquis, j'ai tort pour vous de m'en mettre en souci.
Puisque pour l'Inconnu vous avez tant de zèle,
Pour vous plaire, je vais le servir auprès d'elle.

300

LE MARQUIS

Je ne m'en plaindrai point, favorisez ses feux.
Peut-être son bonheur me rendra-t-il heureux.

L'Amour a des douceurs et pour l'un et pour l'autre.

305

OLIMPE

Un mérite aussi bien établi que le vôtre,
Peut prétendre beaucoup, et...

LE MARQUIS

Je sais bien aimer,
C'est là mon seul mérite.

OLIMPE

On le doit estimer,
Et j'en connais fort peu qui comme la Comtesse
Ayant de votre coeur attiré la tendresse,
Voulussent consentir au chagrin sans égal,
Où vous peut exposer l'obstacle d'un Rival.

310

LE MARQUIS

Ce chagrin n'a sur moi qu'un assez faible empire ;
Et sans m'expliquer mieux, je puis ici vous dire
Que j'aurai vu remplir mes souhaits les plus doux,
Si la Comtesse prend l'Inconnu pour Époux.
Adieu, Madame.

315

SCÈNE IV

Olimpe, Mélisse.

OLIMPE

Il sort, et veut bien que je croie

320

Qu'en perdant la Comtesse il aura de la joie.
D'un pareil sentiment que dois-je présumer ?
Aurais-je su lui plaire ? Et pourrait-il m'aimer ?

MÉLISSE

Quoi, vous le souffririez ?

OLIMPE

Qu'il est bien fait, Mélisse !

325

MÉLISSE

Oui, mais au Chevalier il faut rendre justice.

SCÈNE V

La Comtesse, Olimpe, Virgine, Mélisse.

LA COMTESSE

Savez-vous que Dorante arrive ici ce soir ?

OLIMPE

Avouez que déjà vous brûlez de le voir.

LA COMTESSE

Je ne le cache point, j'en aurai de la joie.

OLIMPE

Je ne sais plus de vous ce qu'il faut que je croie.
Les devoirs du Marquis ne vous déplaisent pas ;

330

Dans ceux de l'Inconnu vous trouvez quelque appas,
Et d'autres soupirants, aussitôt qu'ils arrivent,
Peuvent prétendre au coeur que tous les deux poursuivent.
C'est aller un peu loin.

335

LA COMTESSE

De quoi vous étonner ?
Pour prétendre à mon coeur, me le font-ils donner ?
Croyez-moi, pour n'avoir nul reproche à se faire,
Il faut de sa conduite éloigner le mystère,
S'acquérir des Amis sans trop les rechercher,
Se divertir de tout, et ne point s'attacher.
C'est ainsi que j'en use, et je m'en trouve heureuse.
Point d'affaire de coeur qui me tienne rêveuse.
Tous ceux qu'un peu d'estime engage à m'en conter,
Me trouvent sans façon prête à les écouter.
Je vois avec plaisir leur différent génie ;
Et j'appelle cela recevoir compagnie.

340

345

OLIMPE

Mais en vous en contant, ils vous parlent d'aimer ?

LA COMTESSE

Je n'y vois pas contre eux de quoi se gendarmer.
Est-il quelque entretien, hors de là, qui n'ennuie,
Et nous parleront-ils de beau temps, ou de pluie ?
Notre sexe partout fait des Adorateurs,
Et fut-ce la plus laide, on lui dit des douceurs.
Pour moi, qu'aucun aveu sur l'amour n'effarouche,
À personne jamais je ne ferme la bouche,
Et grossissant ma cour d'Esclaves différents,
J'écoute les soupirs, et ris des Soupirants.

350

355

Ce n'est pas, après tout, leur faire grande injure,
 Ils ont beau de leurs maux nous tracer la peinture.
 Tous ces empressements de belle passion 360
 Souvent sont moins amour que conversation,
 Et le plus languissant, quoi qu'il dise et proteste
 A, tout prêt d'expirer, de la santé de reste.
 Si sur nous quelquefois le murmure s'étend,
 C'est pour ce que l'on fait, non pour ce qu'on entend ; 365
 Et ces miroirs d'honneur, ces Prudes consommées,
 Qui du seul nom d'amour se montre gendarmées,
 Succomberaient bientôt à la tentation,
 Puisqu'un mot sur leurs coeurs fait tant d'impression.
 Jamais à prendre feu je n'ai l'âme si prompte. 370
 Les déclarations ne sont pour moi qu'un conte,
 Et quoi que mes Amants par là se soient promis,
 Je ne vois, ne regarde en eux que mes Amis.
 Je prends sur leur esprit un empire commode ;
 Et s'ils m'aiment, il faut qu'ils vivent à ma mode. 375
 L'un veille à mes Procès, l'autre à mes bâtiments.

OLIMPE

Et comment accorder ce grand nombre d'amants ?

LA COMTESSE

Si c'est être coquette, au moins quoi qu'on en croie,
 C'est l'être de bon sens, et vivre pour la joie.
 Chacun cherche à me plaire, et ne promettant rien, 380
 Je fais amas de coeurs sans engager le mien.
 Comme à fuir le chagrin tous mes soins aboutissent,
 Il n'est pas jusqu'aux Sots qui ne me divertissent,
 Et dont le ridicule à pousser des soupirs
 Ne me soit quelquefois un sujet de plaisirs. 385
 Quoique Veuve, je suis peut-être encor d'un âge

À suivre l'humeur gaie où mon penchant m'engage.
J'en veux jouir ; jamais je n'aurai meilleur temps.
J'ai du bien, des Maisons à Paris comme aux champs ;
Ma personne a de quoi ne pas déplaire, on m'aime,
Et tant que je voudrai me garder à moi-même,
Ne point prendre de Maître en prenant un Époux,
Mon sort égalera le destin le plus doux.

390

OLIMPE

C'est ce qu'encor longtemps vous aurez peine à faire.
Le Marquis n'est point fait d'un air à ne pas plaire,
Et vous estimez tant ce qu'il vous rend de soins,
Qu'il n'y va pour l'aimer, que du plus, ou du moins.
L'Inconnu peut d'ailleurs avoir touché votre âme ;
Et si par ce qu'il fait on juge de sa flamme,
Il est bien malaisé qu'un si parfait Amant
N'ait mérité de vous un peu d'engagement.
Son coeur impatient de vous voir attendrie
Joint la magnificence à la galanterie,
Et les porte si loin, qu'on y voit chaque jour
Briller également et l'esprit et l'amour.

395

400

405

LA COMTESSE

Il faut vous l'avouer, l'Inconnu m'embarrasse.
Ce qu'il ordonne est fait avecque tant de grâce,
Que je m'en sens touchée, et craindrais de l'aimer,
Si je le voyais tel qu'on peut le présumer.
J'admire chaque jour les détours qu'il emploie
Pour me faire agréer les Bouquets qu'il m'envoie.
Jamais si galamment rien ne fur concerté,
C'est toujours de l'adresse et de la nouveauté.
Cependant j'ai beau faire afin de le connaître.
Tous ses Gens sont muets sur le nom de leur Maître ;

410

415

Et même comme ils sont Étrangers la plupart,
 Son secret avec eux ne court point de hasard.
 C'est en vain qu'on les suit, on n'en peut rien apprendre.
 Ce sont Acteurs instruits qui savent où se rendre,
 Et qui se séparant quand ils sortent d'ici, 420
 Par leur promptre retraite augmentent mon souci.
 Qui peut les employer ?

OLIMPE

J'en vois tant qui font gloire
 De soupirer pour vous, que je ne sais qu'en croire.
 Quel qu'il soit, c'est de vous un Amant bien épris. 425

LA COMTESSE

Mes soupçons sont d'abord tombés sur le Marquis.
 Il m'aime, il est galant ; mais ses Gens qu'on épie,
 Demeurent en repos dans son Hôtellerie,
 Et n'y passeraient pas tout le jour sans emploi,
 Si leur Maître faisait tant de Fêtes pour moi. 430
 D'ailleurs, qu'a-t-il besoin d'user de cette adresse ?
 Je souffre que son coeur m'explique sa tendresse,
 Et depuis mon Veuvage à me plaire attaché,
 Quand il m'a divertie, il ne s'est point caché.

OLIMPE

Soupçonner le Marquis ! Non, non, quoi qu'il pût faire, 435
 Son amour si longtemps aurait peine à se taire,
 Et voyant votre peine, un sourire indiscret
 De ses soins applaudis trahirais le secret.
 Il vous parle à toute heure.

LA COMTESSE

Et si notre Vicomte
S'était avisé...

440

OLIMPE

Lui ?

LA COMTESSE

Que j'en aurais de honte.
C'est un fatigant homme.

OLIMPE

Il va jusqu'à l'excès.

445

LA COMTESSE

Il doit venir m'instruire ici de mon Procès.

OLIMPE

Vous pouvez seul à seul lui donner audience,
Car pour moi je déserte, et suis sans complaisance.

LA COMTESSE

Et ne pouvez-vous pas en rire comme moi ?

OLIMPE

Non, ces sortes d'Amants... Mais qu'est-ce que je vois ?
Madame...

450

SCÈNE VI

La Comtesse, Olimpe, Deux Enfants représentant L'Amour et la Jeunesse, Virgine, Mélisse, Un More.

L'AMOUR

Vous voyez l'Amour et la Jeunesse,
Qui viennent admirer la charmante Comtesse,
Et lui dire à l'envi qu'être de ses plaisirs,
Fait l'unique bonheur qui flatte leurs désirs.

455

LA COMTESSE

Et qui les a conduits ?

VIRGINE

Ce More qui jargonne
Certains mots qui ne sont entendus de personne.
Ils sont tous deux entrés, demandant à vous voir.

OLIMPE

C'est encor l'Inconnu.

460

LA COMTESSE

Nous allons le savoir.

L'AMOUR

Nous n'avions pas besoin que l'on nous vînt conduire,
Et d'eux-mêmes jusqu'à ce jour
Jamais dans aucun lieu la Jeunesse et l'Amour
N'ont eu de peine à s'introduire.

465

OLIMPE

L'aimable couple !

LA COMTESSE

Il n'est rien de si beau.

OLIMPE

De leur petite mascarade
Le dessein est assez nouveau.

LA COMTESSE

Il faut les écouter, car je me persuade
Qu'ils nous vont de l'Amour faire un joli tableau.

470

DIALOGUE DE L'AMOUR ET DE LA JEUNESSE

LA JEUNESSE

Quoique vous nous voyiez ensemble,
C'est assez rarement que nous sommes d'accord.

L'AMOUR

Comme tout me cède, il me semble
Que me céder aussi ne vous ferait pas tort.

475

LA JEUNESSE

Moi, vous céder ! Et pourquoi, je vous prie ?
Si vous avez des charmes assez doux,

Qui plaisent en coquetterie,
Je me fais aimer plus que vous.
Jamais je ne quitte personne, 480
Qu'on ne s'en fasse un dur tourment.
Hélas ! Dit-on, faut-il si promptement
Que la Jeunesse m'abandonne ?
Mais quand le noir chagrin de vos transports jaloux
Force deux Coeurs à la rupture, 485
On y trouve un repos si doux
Qu'on vous laisse aller sans murmure ;
Et je ne sache que les Fous,
Qui mal guéris de leur blessure,
Veuillent renouer avec vous. 490

L'AMOUR

Et quand on ne rompt point est-il douceurs pareilles ?

LA JEUNESSE

C'est un miracle dont le bruit
Vient rarement à mes oreilles ;
Mais regardons le dégoût qui le suit.
Ce n'est pas comme la Jeunesse 495
Qui se trouve aimable en tout temps.
Vous n'avez point d'agrément qui ne cesse,
Pour peu que vous alliez au-delà du Printemps.
Quand l'âge vient, la belle chose
Que les soupirs de deux Amants Barbons ! 500
À quoi peuvent-ils être bons
Qu'à plaindre leur métamorphose ?
Ce n'est plus en douceurs qu'ils passent tout le jour.
L'un dort tandis que l'autre gronde,
Et jamais on ne vit au monde 505
Rien de si sot qu'un vieil amour.

L'AMOUR

De vos jeunes attraits vous faites bien la fière.

LA JEUNESSE

On la ferait à moins ; partout je saute aux yeux.
On me nomme partout des Beautés la première,
Et c'est en quoi sur vous je l'emporte encor mieux.
Car enfin pour me vaincre, employez ruse, adresse,
Cherchez, artifice, détours :
Il n'est point de laide Jeunesse,
Mais il est de vilains Amours.

510

L'AMOUR

Vous croyez que je me chagrine,
De vous voir ravalier mes droits ?

515

LA JEUNESSE

Il n'est pas défendu de faire bonne mine,
Quoiqu'on enrage quelquefois.
Pour moi, je n'aime que la joie,
Et malgré nos débats qui durent trop longtemps,
Il faut qu'à danser je m'emploie.

520

L'AMOUR

Danser ! Ignorez-vous qu'on a...

LA JEUNESSE

Je vous entends,
Mais je puis tout comme Déesse.
En vain on croirait m'arrêter.

525

D'ailleurs, rien ne saurait contraindre la Jeunesse
Et qui voudrait l'empêcher de sauter,
La ferait mourir de tristesse.

L'AMOUR

Songez-y bien, j'appréhende pour vous.

LA JEUNESSE

Chacun doit soutenir son Rôle.

530

L'AMOUR

Il est vrai, la Jeunesse est toujours un peu folle,
Et l'on ne prend pas garde aux Fous.
Olimpe après que la Jeunesse a dansé un Menuet.
La cadence à trouver ne lui fait point de peine.

(CHANSON ITALIENNE DU MORE.)

LA COMTESSE

Elle est née à la Danse, et peut s'en faire honneur.

535

L'Amour au More qui l'a amené.

Tandis qu'elle reprend haleine,

Approchez, notre Conducteur,

C'est à vous d'entrer sur la Scène.

Occhi neri, il cui splendore

540

Hora uccide, hora dà vita ;

Al mio cuore

Che si muore

Deh, pietosi date vita.

Quel sol di gioventù ch'in voi risplende,

545

Quei raggi ridenti onde ogn'un s'accende,

V'insegnano, non già rigore.
Occhi neri, il cui splendore
Hora uccide, hora dà vita ;
Al mio cuore 550
Che si muore
Deh, pietosi date vita.
Con sguardi lusinghieri, strali di fuoco
Begli occhi, nel petto colto m'havete.
S'aiuto certese non mi porgete, 555
Ahira, ch'io vo morendo à poco à poco.
Su, su, dunque, che fate,
Pupille adorate ?
Con sguardo amoroso,
Non piu disdegnoso, 560
La plaga sanate
D'un' alma ferita.
Ahi che troppo tardata.
E che non mirate
Che gie nel mio seno 565
Lo spirto vien meno,
E sta su l'usteta.
Occhi neri, il cui splendore
Hora uccide, hora dà vita ;
Al mio cuore 570
Che si muore
Deh, pietosi date vita.

OLIMPE

En toute Langue on vous dit des douceurs.

LA COMTESSE

Ignorant qui me les adresse,
Ce sont d'assez vaines ardeurs ; 575

Mais laissons parler la Jeunesse.

LA JEUNESSE

Et bien, de moi que dites-vous, Amour ?

L'AMOUR

À danser, à sauter employez tout le jour,
Cela n'a rien qui m'intéresse ;
Mais puisque aucun de nous n'est d'humeur à céder 580
Il faut du moins nous accorder,
Pour louer dignement cette belle Comtesse.

LA JEUNESSE

La louer ? Ce n'est point mon fait.
Je ne pourrais assez élever son mérite,
Et j'aime mieux en être quitte 585
Pour ma guirlande et ce Bouquet.
Prenez ; d'une Déesse il n'est rien qu'on refuse.

L'AMOUR

Pour moi, qui cherche à voir tous les Coeurs sous ses lois,
Je sais comme il faut que j'en use,
Et veux mettre à ses pieds mon arc et mon carquois. 590

OLIMPE *(reprenant le carquois de l'Amour, d'où elle tire un billet parmi les flèches)*

Qu'il est bien fait ! Mais Dieux ! À l'aimable Comtesse.
Madame, c'est à vous que ce billet s'adresse.
À l'aimable Comtesse.

LA COMTESSE

Lisons.

OLIMPE

De l'Inconnu j'admire le talent,
Tout ce qu'il fait enchante.

595

(BILLET.)

LA COMTESSE

Il n'est rien de plus galant.
Quoique ma passion extrême
Me fasse un souverain bonheur
Du plaisir de vous dire à quel point je vous aime,
Permettez que l'Amour vous parle en ma faveur,
Avant que je parle moi-même.
J'ose attendre beaucoup d'un entretien si doux.
Eh, qui sait mieux que lui ce que je sens pour vous ?

600

OLIMPE

C'est s'exprimer avec tendresse.

605

(La Comtesse lui donne un diamant.)

LA COMTESSE

On dit plus qu'on ne sent ; mais je veux à mon tour
Faire présent à la Jeunesse.

LA JEUNESSE

J'accepte cette bague, attendant l'heureux jour

Où vous saurez pour qui je m'intéresse.

LA COMTESSE

Je ne donne rien à l'Amour ;
Il se vante, et je crains ses contes ordinaires.

610

L'AMOUR

Par lui-même l'Amour trouve à se contenter
Et tant qu'il se fait écouter,
Il n'est pas mal dans ses affaires.
L'amour et la Jeunesse s'en vont avec le More.

615

OLIMPE

On les a bien instruits.

LA COMTESSE

Tâche à les amuser,
Virgine. Les Enfants n'aiment point à se taire,
Et de notre Inconnu par eux...

VIRGINE

Laissez-moi faire.
En badinant je les ferai jaser.

620

ACTE II

SCÈNE PREMIÈRE

Olimpe, Mélisse.

MÉLISSE

Ainsi par une vue au Chevalier fatale,
La Comtesse en ces lieux trouve en vous sa rivale ?

OLIMPE

Il est vrai, c'est ici que j'ai pris malgré moi
Ce qui vers le Marquis a fait pencher ma foi. 625
À le voir, à l'entendre à toute heure exposée,
J'ai cru ne risquer rien, et me suis abusée.
Son esprit engageant, son air plein de douceur,
Sa mine, tout pour lui m'a demandé mon coeur.
Pour peu qu'on se hasarde auprès d'un vrai mérite, 630
Que la raison est faible, et que ce coeur va vite !
D'un tendre mouvement l'appas flatteur et doux
M'a fait voir la Comtesse avec des yeux jaloux.
S'il lui parle un moment, je m'en sens inquiète,
Et trop pleine du trouble où ce chagrin me jette, 635
Dans ce Bois frais et sombre où je la viens trouver,
Je la cherche à pas lents, et n'aime qu'à rêver.

MÉLISSE

Mais vous n'ignorez pas qu'il aime la Comtesse ?

OLIMPE

Nous pouvons l'un et l'autre avoir même faiblesse.
J'aimais le Chevalier avant ce changement ; 640
Du moins je le souffrais en qualité d'Amant.
Cependant le Marquis fait balancer mon âme,
Et quoiqu'à la Comtesse il ait montré sa flamme,
Que sait-on si l'Amour pour m'assurer sa foi,
N'aura pas fait en lui ce qu'il a fait en moi ? 645
Tu sais ce qu'il m'a dit ; loin qu'il en prenne ombrage,
Il voit avec plaisir que l'Inconnu l'engage,
Qu'il s'en fasse estimer, et voudrait que l'Amour,
Pour les unir ensemble, eût déjà pris le jour.
Me découvrir ainsi le secret de son âme, 650
Mélisse, n'est-ce pas que parler de sa flamme,
Et me dire à demi que son coeur tout à moi
N'aspire qu'au bonheur de dégager sa foi ?

MÉLISSE

Gardez de vous flatter, on croit ce qu'on désire ;
Mais souvent... 655

OLIMPE

Ne crains rien. Si pour lui je soupire,
L'Amour qui m'y contraint, se conduira si bien,
Qu'aux yeux de la Comtesse il n'en paraîtra rien.
Tout ce que je prétends, est de vanter sans cesse
Les soins de l'Inconnu, son esprit, son adresse ; 660
Et si de cet amour son hymen est le prix,

Je pourrai faire alors expliquer le Marquis.

MÉLISSE

Ainsi le Chevalier n'a plus rien à prétendre ?

OLIMPE

Le voici, je ne puis refuser de l'entendre ;
Mais son amour du mien s'est un peu trop promis.

665

SCÈNE II

Le Chevalier, Olimpe, Mélisse.

LE CHEVALIER

Madame, apprenez-moi quel espoir m'est permis.
Mon chagrin ne peut plus se forcer au silence ;
Je vous vois, vous retrouve après un mois d'absence,
Et vous me recevez d'un air froid, sérieux...

OLIMPE

Je rêve, et j'en ai pris l'habitude en ces lieux.
À me bien divertir quelques soins qu'on emploie,
Il y manque toujours quelque chose à ma joie.
La Campagne n'a point les charmes de Paris.

670

LE CHEVALIER

Paris a des beautés dont on peut être épris ;
Mais enfin je n'en veux pour Juge que vous-même.
On ne regrette rien quand on voit ce qu'on aime,
Et vous n'envieriez pas les plaisirs les plus doux,

675

Si vous étiez pour moi, ce que je suis pour vous.

OLIMPE

Je croyais n'être pas obligée à vous rendre
Le même empressement que l'Amour vous fait prendre, 680
Et qu'il m'était permis, en recevant vos soins,
De vous trouver sensible, et de l'être un peu moins.

LE CHEVALIER

Quelle réponse, hélas ! C'est donc tout ce qu'emporte
Cette parfaite ardeur...

OLIMPE

Je l'avoue, elle est forte, 685
Vos feux par ces devoirs m'ont été confirmés ;
Mais de grâce, est-ce vous, ou moi, que vous aimez ?
Je parais à vos yeux bien faite, belle, aimable,
Vous me cherchez, de quoi vous suis-je redevable ?
Forcez-vous en cela votre inclination ? 690
Et quand vous me parlez d'ardeur, de passion,
Si le secret penchant qui pour moi vous inspire,
Ne vous attirait pas autant qu'il vous attire,
Ne trouvant rien en moi qui pût vous enflammer,
Pour mes seuls intérêts me pourriez-vous aimer ? 695
De vos prétentions voyez l'abus extrême.
Parce que je vous plais, il faut que je vous aime,
Et je dois vous payer de la nécessité
Qui vous tient malgré vous dans mes fers arrêté.
Tâchez de les briser, si leur poids vous étonne ; 700
Sinon, mon coeur est libre, attendez qu'il se donne,
Et quoi que enfin pour vous sa conquête ait d'appas,
N'exigez point de lui ce qu'il ne vous doit pas.

LE CHEVALIER

Ah, contre mon amour je vois ce qui s'apprête.
On veut...

705

OLIMPE

Finissons-là, j'ai quelque chose en tête,
Et comme je vous crois généreux et discret,
Je veux bien avec vous n'en pas faire un secret.
L'Inconnu par ses soins offre ici son Hommage,
À lui vouloir du bien quelque intérêt m'engage.

710

LE CHEVALIER

Qu'entends-je ? L'Inconnu ! Madame, l'aimez-vous ?
Me quittez-vous pour lui ? Sera-t-il votre Époux ?
Vous a-t-il fait parler ?

OLIMPE

Voilà de la jalousie
Comme souvent sans cause on a l'âme saisie.

715

LE CHEVALIER

Il est galant, je vois que vous en faites cas,
Vous dédaignez mes vœux, et je ne craindrais pas ?

OLIMPE

Non, puisque si pour lui ma bonté s'intéresse,
Ce n'est que pour lui faire épouser la Comtesse.

LE CHEVALIER

Favorable assurance ! En des maux si pressants,
Pardonnez si d'abord l'Inconnu...

720

OLIMPE

J'y consens,
Mais à condition que pour servir sa flamme
Vous verrez la Comtesse, et ferez...

LE CHEVALIER

Moi, Madame !
Le Marquis qui l'adore est mon ami.

725

OLIMPE

Fort bien.
Le Marquis vous est tout, et je ne vous suis rien.

LE CHEVALIER

Madame...

OLIMPE

À l'Amitié l'on doit un coeur fidèle,
Prompt, ardent ; pour l'Amour, c'est une bagatelle.

730

LE CHEVALIER

Mais si du Marquis...

OLIMPE

Non, faites-vous son appui,
Je veux bien qu'il l'emporte, et vous laisse avec lui.
Adieu.

735

SCÈNE III

Le Marquis, Le Chevalier.

LE MARQUIS

De quel chagrin vous vois-je atteint ? Il semble
Qu'elle sort en colère ; êtes-vous mal ensemble ?

LE CHEVALIER

Oui, Marquis, et jamais Amant ne fut traité
Avec tant d'injustice et tant de cruauté.
C'est peu que je la trouve ici toute changée ;
À nuire à votre amour elle s'est engagée,
Et veut me voir servir l'Inconnu contre vous.

740

LE MARQUIS

Si vous la refusez, j'approuve son courroux.
Qui se déclare Amant, doit tout à ce qu'il aime.

LE CHEVALIER

Contre un parfait Ami ? Contre un autre soi-même ?

745

LE MARQUIS

L'Amour n'excepte rien.

LE CHEVALIER

Pour ne pas l'irriter,
Je vous trahirais ! Non, laissons-la s'emporter.
Le temps et la raison éteindront sa colère.

LE MARQUIS

Une Maîtresse ordonne, il faut la satisfaire.
Parlez pour l'Inconnu ; tous vos soins employés
Peut-être me nuiront moins que vous ne croyez.

750

LE CHEVALIER

La Comtesse l'estime, et son âme incertaine
Peut malgré votre amour...

LE MARQUIS

N'en soyez point en peine.
Sur elle, sur son coeur je sais ce que je puis.

755

LE CHEVALIER

Comprenez-vous assez quels seraient mes ennuis,
S'il fallait que par moi...

LE MARQUIS

Vous n'avez rien à craindre.
Empêchez seulement Olimpe de se plaindre.

760

LE CHEVALIER

Plus je vous vois agir en ami généreux,
Plus j'ai de répugnance à combattre vos feux.

Je m'oppose pour vous à ce qu'Olimpe exige,
Et crains tant d'obtenir...

LE MARQUIS

Ne craignez rien vous dis-je,
Et sans examiner le péril que je cours,
Assurez, s'il se peut, le repos de vos jours.
Je le verrai sans peine.

765

LE CHEVALIER

Ô bonté que j'admire !
Que ne vous dois-je point, et que puis-je vous dire ?
Je vais rejoindre Olimpe, et malgré sa froideur
Lui jurer d'un Amant la plus soumise ardeur.
Je lui promettrai tout ; mais malgré ma promesse
J'aurai tant de réserve en voyant la Comtesse,
Que ce qu'à l'Inconnu je prêterai d'appui,
Faisant peu contre vous, ne fera rien pour lui.

770

775

SCÈNE IV

Le Marquis, Virgine.

LE MARQUIS

Virgine.

VIRGINE

Vous riez ? D'où vous vient cette joie ?

LE MARQUIS

De voir contre elle-même Olimpe qui s'emploie.
Le Chevalier, d'erreur comme elle prévenu,
Va tâcher, pour lui plaire, à servir l'Inconnu.
J'ai quelque part sans doute à ce qu'on lui fait faire.

780

VIRGINE

Qu'on est dupe souvent !

LE MARQUIS

Le plaisant de l'affaire,
C'est qu'Olimpe qui croit par là me conserver,
Brigue pour moi le coeur qu'elle veut m'enlever.

785

VIRGINE

Cependant vous aviez besoin de mon adresse,
Quand j'ai suivi tantôt l'Amour et la Jeunesse.

LE MARQUIS

Et qu'as-tu dit pour eux ?

VIRGINE

Qu'ils ont d'abord couru
Se jeter en carrosse, et qu'ils ont disparu.

790

LE MARQUIS

Et la Comtesse ?

VIRGINE

Elle est dans une peine extrême,
Et semble partagée entre vous et vous-même.
Je viens de lui vanter vos tendres sentiments.
Elle a rendu justice à leurs empressements ;
Puis avec un soupir que l'amour a fait naître,
Que n'est-il l'Inconnu, m'a-t-elle dit !

795

LE MARQUIS

Peut-être,
Si je me déclarais, son coeur sans embarras,
Quoique touché pour moi, ne le sentirait pas.
Ne précipitons rien.

800

VIRGINE

C'est l'humeur de la Dame.
Le mérite la charme, il peut tout sur son âme ;
Mais il faut lui laisser vouloir ce qu'elle veut.

805

LE MARQUIS

L'Amour est consolé, quand il fait ce qu'il peut.
Elle paraît ; je vais pousser le stratagème,
Et faire quelque temps le jaloux de moi-même.
C'est le plus sûr moyen d'affermir mon bonheur.

SCÈNE V

La Comtesse, Le Marquis, Virgine.

LE MARQUIS

Madame, je vous trouve un air sombre, rêveur ; 810
Il me gêne, il m'alarme, et cependant je n'ose
Permettre à mon amour d'en demander la cause.
Peut-être quand mon coeur s'attache tout à vous,
Le vôtre cherche ailleurs des hommages plus doux.
Vous ne répondez point ? Je le vois trop, Madame. 815
Un autre feu sans doute est contraire à ma flamme.
Malgré ce que le temps m'a dû prêter d'appui,
C'est l'Inconnu qu'on aime, et vous pensez à lui.

LA COMTESSE

Vous l'avez deviné. Ses galantes manières,
Si propres à gagner les âmes les plus fières, 820
M'obligent tellement, qu'à ce qu'il fait pour moi
Un peu de rêverie est le moins que je dois.
Je puis me la souffrir sur tout ce qui se passe.

LE MARQUIS

Quoi, Madame, un Rival...

LA COMTESSE

D'un ton plus bas, de grâce. 825
S'il m'occupe l'esprit, vous devez présumer
Que c'est pour le connaître, et non pas pour l'aimer.
Après ce que pour moi ses soins marquent de zèle,
La curiosité n'est pas fort criminelle;
Et vous-même déjà vous auriez dû tâcher 830

D'éclaircir le secret qu'il aime à nous cacher.

LE MARQUIS

Je vous l'éclaircirais ! Promettez-moi, Madame,
Que votre main sera l'heureux prix de ma flamme ;
Et pour le découvrir, je fais ce que je puis.

LA COMTESSE

Cherchez à me tirer de la peine où je suis.
Vous me ferez plaisir, et je vous le conseille.

835

LE MARQUIS

Est-il contre un Amant injustice pareille ?
Si l'Inconnu par moi se découvre aujourd'hui,
Voudrez-vous point encor que je parle pour lui ?
Qu'en faveur de son feu le mien vous sollicite ?
Il peut, je le confesse, avoir plus de mérite,
À l'ardeur de ses soins donner un plus grand jour ;
Mais jamais, quoi qu'il fasse, il n'aura plus d'amour.

840

LA COMTESSE

Je le veux croire ainsi ; mais puis-je avec justice
De son attachement vous faire un sacrifice,
Avant qu'avec lui-même une civilité
Marque au moins que je sais ce qu'il a mérité ?

845

LE MARQUIS

Le détour est adroit autant qu'il le peut être.
Il faut être civile afin de le connaître,
Et vous donnant à lui, quand vous le connaîtrez,
L'Étoile est le garant où vous me renverrez.

850

LA COMTESSE

Ainsi c'est de nos coeurs l'Étoile qui dispose ?

LE MARQUIS

Mais...

LA COMTESSE

Je hais les raisons quand je veux quelque chose,
Et j'avais toujours cru que la soumission
D'un véritable Amant marquait la passion.

855

LE MARQUIS

Oui, quand il peut...

LA COMTESSE

Marquis, voyez ce que vous faites.
J'aime en qui m'ose aimer, des volontés sujettes,
Et qu'on m'estime assez, pour croire aveuglément
Que tout ce que je veux, je le veux justement.

860

LE MARQUIS

Mon malheur est certain. J'ai de bons yeux, Madame.
Vous cherchez un prétexte à rejeter ma flamme.
Si je désobéis, c'en est fait, plus d'espoir ;
Et si de mon Rival... Moi, vous le faire voir ?
Non, qu'il cherche lui-même à se faire connaître.
Ce ne sera jamais que trop tôt, et peut-être...

865

LA COMTESSE

Suffit ; j'aime à savoir, Marquis, ce que je sais.
Vous m'osez refuser, et je m'en souviendrai.

SCÈNE VI

La Comtesse, Olimpe, Le Chevalier, Le Marquis, Virgine, Mélisse.

LE CHEVALIER

Quoique j'ignore encor quel spectacle on apprête, 870
Je puis vous préparer à quelque grande Fête,
Madame ; dans ce Bois j'ai vu des Gens épars,
Qui pour vous la donner, viennent de toutes parts.
Ils s'avancent vers vous.

LE MARQUIS

Vous devez les attendre, 875
Madame, et l'Inconnu ne saurait moins prétendre.
Il connaît mieux que moi ce que c'est qu'être Amant,
Par tout il vous régale.

LA COMTESSE

Et toujours galamment.
Du moins j'ai tout sujet d'en être satisfaite. 880

LE MARQUIS

Vous pouvez l'écouter, voici son Interprète.

SCÈNE VI

. *La Comtesse, Le Marquis, Le Chevalier, Olimpe, La Montagne représentant Comus, Virgine, Mélisse, Suite de Comus.*

(Le Marquis sort.)

COMUS

Madame, par hasard si Comus est un Dieu
Qui soit de votre connaissance,
Vous le voyez en moi qui parais en ce lieu
Pour vous jurer obéissance. 885
Je suis un grand Maître en Festins.
À les bien ordonner on connaît mon génie,
Et l'Amour dont le goût fut toujours des plus fins,
Voulant en bonne compagnie
Vous donner un régal approchant des Divins, 890
M'a fait Maître d'Hôtel de la Cérémonie.
C'est un Dieu, quoique très petit,
À qui l'on peut céder sans honte.
Marchez sous sa conduite, et rendez-vous plus prompte
À faire tout ce qu'il vous dit ; 895
Vous y trouverez votre compte.

LA COMTESSE

Sur l'espérance des douceurs
Dont l'Amour doit combler nos coeurs,
Quand une fois il s'en empare,
Je suivrais volontiers ses pas, 900
Mais comme il est Enfant, j'ai peur qu'il ne s'égare,
Et j'aime à ne me perdre pas.

(Il fait signe à des paysans qui s'avancent, et qui forment un berceau composé de dix figures isolées en forme de termes de bronze doré, cinq de chaque côté, l'une d'homme, et l'autre de Femme, tenant chacune en l'une de leurs mains un bassin de porcelaine rempli de toute sorte de fruits en pyramide. Ces figures depuis la ceinture, se terminent en gaines, et ces gaines sont environnées de pampres de vigne chargés de raisins. Chaque figure est portée sur son piédestal de marbre d'Orient, où il y a de petites consoles dans les saillies qui soutiennent des porcelaines de différentes manières, remplies de pyramides de fruits aussi beaux que les autres. Du milieu de ces consoles pendent des festons de fleurs. Toutes les figures de ce berceau portent sur leurs têtes de grands vases de porcelaine qu'elles soutiennent d'une main et qui sont remplis en confusion de fleurs naturelles. Les cintres naissent de ces fleurs, et ornent des Figures cintrées de différentes manières de verdure coupée, d'où pendent des festons de fleurs, et de toile d'or. L'optique de ce berceau où devrait être un buffet, est d'une manière toute extraordinaire. On y voit plusieurs degrés de gazon, et sur le plus élevé paraît un Bacchus tenant d'une main un vase d'or, et de l'autre une coupe. Il est environné de plusieurs vases d'or et d'argent. La Déesse des fruits est à son aile droite, et à sa gauche Cérès tient dans une corbeille ce qui est de son ministère. Flore est un peu plus bas. On voit à ses côtés de grandes corbeilles de fleurs, et comme elle en tient encore beaucoup, on connaît qu'elle en couvre tout le gazon qui l'environne ; ce qui se remarque par celles qui sont déjà sur ce gazon. Au-dessous de Flore on voit l'Abondance avec deux cornets qu'elle vide dans deux corbeilles que tiennent deux Satyres qui sont sur un degré plus bas, à demi courbés, et en posture de Gens qui reçoivent. Entre toutes ces figures paraissent Pan et Sylvain, accompagnés d'Orphée qui tient son Luth, et les deux autres des flûtes. Le tout est fini par un degré de gazon, aux deux bouts duquel il y a deux scabellons fort riches ; et portant chacun un grand vase d'or ; de sorte que sans avoir dressé un Buffet de la manière ordinaire, on en voit paraître un beaucoup plus beau ; et auquel il ne manque rien, puisque Bacchus et Cérès y apportent ce qu'on peut attendre d'eux, et que Flore elle-même prend soin de le venir orner.)

COMUS

Avancez, il est temps. Vite, que l'on commence.

LE CHEVALIER (à la Comtesse)

Tant de galanterie a droit de vous charmer,

Madame.

905

OLIMPE

N'épargner ni peine, ni dépense,
Pour fournir des plaisirs toujours en abondance,
C'est là ce qui s'appelle aimer.

COMUS

Madame, il ne faut point différer davantage.
Quand l'Amour, dont je prends ici les intérêts,
Vous rend par ce Régale un volontaire hommage,
Vous connaissez à quel usage
En sont destinés les apprêts.

910

LA COMTESSE

Je ne veux pas les laisser inutiles.
Olimpe y prendra part ainsi que son amant.

915

OLIMPE

Volontiers ; les refus sont assez difficiles,
Quand on agit si galamment.

LA COMTESSE

J'ai besoin d'une main, la vôtre est-elle prête,
Marquis ?

LE MARQUIS

Vous vous moquez, je crois.

920

LA COMTESSE

Non, vous me conduirez.

LE MARQUIS

Je renonce à la fête,
Elle n'est pas faite pour moi.

LA COMTESSE

Point d'excuses, point de défaites ;
Je veux que vous veniez.

925

LE MARQUIS

Eh, Madame.

LA COMTESSE

Eh, Marquis,
Sans façon, croyez-moi, faites ce que je dis ;
Vous vous montrez plus jaloux que vous n'êtes.

LE MARQUIS

Justement.

930

LA COMTESSE

Je connais votre coeur mieux que vous,
Et c'est si rarement que le trouble y peut naître...

LE MARQUIS

Oui, Madame, j'ai tort de paraître jaloux,

Car je n'ai pas sujet de l'être.

SCÈNE VIII

La Comtesse, Olimpe, Le Chevalier, Virgine, Mélisse, Comus, Suite de Comus.

(Pomone et Vertumne s'avancent, et chantent le dialogue qui suit.)

OLIMPE

On dirait qu'il sort en courroux.

935

LA COMTESSE

Il aura tout loisir de s'en rendre le maître.
Cependant divertissons-nous.

(La Comtesse s'avance avec Olimpe et le Chevalier vers les Corbeilles de Fruits ; et tandis que chacun choisit ce qui flatte le plus son goût, les Paysans qui ont ordre de divertir la Comtesse, après avoir fait quelques figures pour marquer leur joie, font un Jeu avec des Bâtons, et l'ont à peine fini, que sans sortir du lieu où ils sont, ils paraissent tous en un moment vêtus en Arlequins, et réjouissent la Comtesse par mille figures plaisantes.)

COMUS

Tandis que vous ferez une épreuve agréable
Des douceurs que ces fruits offrent aux Curieux,
L'Amour qui m'emploie en ces lieux,
M'a fait chercher ce qu'il a cru capable
De pouvoir attacher vos yeux.
Allons, faites de votre mieux,
Et qu'à l'envi chacun se montre infatigable.

940

LA COMTESSE

On voit avec plaisir de semblables combats 945
Qui ne font craindre pour personne.

COMUS

Il serait malaisé qu'ils manquassent d'appas,
Quand c'est l'Amour qui les ordonne.
Mais il est d'autres Dieux que moi,
Qui se sont mêlés de la Fête. 950
Vertumne y prend part, et je vois
Qu'ainsi que Pomone il s'apprête
À raisonner sur son emploi.

DIALOGUE DE VERTUMNE ET DE POMONE

VERTUMNE

De quel chagrin, Pomone, as-tu l'âme saisie ?

POMONE

Si Vertumne a des yeux, doit-il le demander ? 955
Je suis, quoique Déesse, obligée à céder ;
Puis-je le voir sans jalousie ?
Quand en faveur d'un Amant inconnu
J'ai promis de venir régaler cette Belle,
J'avais cru ne trouver en elle 960
Que les appas d'une simple Mortelle.
Pour qui l'Amour était trop prévenu ;
Mais les Divinités n'ont rien qui la surpasse.
Il n'est éclat qu'elle n'efface,
Et je viens d'avoir la douleur 965

Qu'auprès d'elle mes Fruits ont changé de couleur.
Après un tel affront puis-je être sans colère ?

VERTUMNE

J'aurais la même plainte à faire.
J'ai beau, comme Dieu des jardins,
Chercher à lui fournir toujours des fleurs nouvelles ;
Son teint en a de naturelles,
Dont l'éclat ternit mes jasmins.

970

POMONE

L'aveu que nous faisons augmente sa victoire.

VERTUMNE

Le moyen de s'en dispenser ?

POMONE

Elle est toute charmante, il faut le confesser.

975

VERTUMNE

Unissons donc nos voix, et chantons à sa gloire.

TOUS LES DEUX ENSEMBLE

Heureux, heureux l'Amant, dont la tendre langueur,
Pour mériter son choix, aura touché son coeur !

CHANSON DE POMONE

Vous avez beau vous défendre,
Vous aimerez quelque jour.

980

À l'Amour,
Sans attendre
Pourquoi craindre de vous rendre ?
Chacun lui cède à son tour.
On n'a point de plaisir sans tendresse, 985
Sans amour on n'a point de bonheur.
Si d'un Coeur
En langueur
Les soucis partagés vous font peur,
Rendez-vous au beau feu qui le presse, 990
Vous verrez qu'ils sont pleins de douceur.

CHANSON DE VERTUMNE

L'Amour est à suivre,
Laissez-vous charmer ;
Tout doit s'enflammer.
Quel plaisir de vivre, 995
Sans celui d'aimer ?
Les plus belles chaînes
Font voir mille peines
À qui n'aime pas ;
Mais quand on aime, 1000
Ce n'est plus de même,
Tout est plein d'appas.

OLIMPE

L'un et l'autre a la voix charmante.

LE CHEVALIER

On aurait peine à mieux chanter.

LA COMTESSE

La beauté de la fête a passé mon attente.

1005

OLIMPE

L'Inconnu l'ordonnant, avez-vous à douter
Qu'elle ne fût toute galante ?

COMUS

Et bien, pour toucher votre coeur,
Comus a-t-il su satisfaire,
En Dieu d'importance et d'honneur,
À tout ce que l'Amour l'avait chargé de faire ?

1010

LA COMTESSE

Comus peut s'assurer par tout de son bonheur,
Si Comus s'en fait un de plaire.
Mais comme en terre quelquefois
La Divinité s'humanise,
Le Dieu Comus pourrait m'apprendre à qui je dois
Le divertissement dont il me voit surprendre.

1015

COMUS

Un secret qu'à conserver
Ma qualité de Dieu m'engage.
Si de ses soins l'Amour qui veut vous éprouver,
Peut espérer quelque avantage,
Il m'attend dans le Ciel où je le vais trouver.
Employez-moi pour le message.

1020

LA COMTESSE

Je ne m'explique pas ainsi.
Je veux connaître avant qu'entrer en confidence.

1025

COMUS

Ma Suite est disparue, et je suis seul ici.
Bonsoir, vivez en espérance
De sortir bientôt de souci.

LA COMTESSE

Se taire ! Se cacher si longtemps quand on aime !

VIRGINE

J'avais cru par l'un d'eux, en lui parlant tout bas,
Développer ce stratagème ;
Mais après quelques mots que peut-être lui-même
En les disant n'entendait pas,
Il a, d'une vitesse extrême,
Pour s'éloigner, doublé le pas.

1030

1035

LA COMTESSE

Pour moi, je ne sais plus qu'en dire.

OLIMPE

Le temps éclaircira l'amour de l'Inconnu,
Un peu de patience.

LA COMTESSE

Il faut tâcher d'en rire,

ACTE III

SCÈNE PREMIÈRE

La Comtesse, Olimpe, Virgine.

LA COMTESSE

Nommez ce sentiment fierté, chagrin, caprice ;
Quand je parle une fois, je veux qu'on obéisse,
Et je ne prétends point, parce qu'on est jaloux,
Renoncer fortement aux plaisirs les plus doux.
Des vœux de l'Inconnu si le Marquis s'offense,
Il en doit redoubler ses soins, sa complaisance,
Et trop faire éclater l'ennui qu'il en reçoit,
C'est servir son Rival beaucoup plus qu'il ne croit.

1045

OLIMPE

En vain un peu d'aigreur contre lui vous anime,
L'Inconnu, je le sais, partage votre estime,
On ne peut condamner ce qu'il s'en est acquis ;
Mais enfin vous devez votre cœur au Marquis.

1050

LA COMTESSE

Moi ? Je ne lui dois rien.

OLIMPE

Et qu'a donc fait, Madame,
Ce long et tendre amour qui vous soumet son âme ?
Pour vous rendre sensible il a tout essayé ;
Mille devoirs...

1055

LA COMTESSE

Et bien, n'en est-il pas payé ?

OLIMPE

Comment ? Est-ce qu'à lui votre foi vous engage ?

LA COMTESSE

Il me voit quand il veut, que faut-il davantage ?
Quoi, pour quelques soupirs, pour un peu de langueur,
Vous croyez bonnement qu'il faut donner son coeur ?
S'engage qui voudra, je ne vais pas si vite
Avec tous mes Amants chaque jour je m'acquitte,
Et prétends que des vœux qui me sont adressés,
Le plaisir de me voir les a récompensés.
Tant qu'ils en usent bien, je leur fais bonne mine.
J'écoute leurs douceurs, prends mon humeur badine,
Je raille ; mais aussi quand on fait un faux pas,
J'ai l'air sombre, je rêve, et ne regarde pas.
D'ailleurs, point de caprice, et c'est par où j'engage
Cette foule d'Amants dont je reçois l'Hommage.
Ma Cour est toujours grosse, on y chante, on y rit ;
Et quand l'un me déplaît, l'autre me divertit.

1060

1065

1070

OLIMPE

J'avais cru qu'au Marquis une secrète flamme
Assurait, quoi qu'on fit, l'empire de votre âme,
Et plaignais l'Inconnu, dont les soins amoureux
Ne pouvaient mériter qu'il fût jamais heureux.
S'y prendre de la sorte est un grand avantage ;
Il doit n'être qu'esprit, tout ce qu'il fait engage,
Et sans doute il faudrait, quand on l'a su charmer,
Se mal connaître en Gens, pour ne le point aimer.

LA COMTESSE

Je ne sais si pour lui j'ai plus que de l'estime,
Mais de ce que je sens je me fais presque un crime,
Et rougis en secret d'avoir tant de témoins
Du trop de complaisance où m'engagent ses soins.
Rien n'est plus obligeant, j'en dois chérir la cause ;
Mais enfin il se cache, et c'est pour quelque chose.
Tout galant qu'il paraît, qui pourra m'assurer
Qu'il mérite l'amour qu'il tâche à m'inspirer ?
Il est de riches Sots, qui pour certains usages
Tiennent un Bel Esprit quelquefois à leurs gages,
Et qui dans les Plaisirs qu'ils semblent inventer,
N'ont de part que l'argent qu'on leur a fait coûter.
Que si tout au contraire il était gueux ?

OLIMPE

Madame,
Tant de Fêtes d'éclat qui vous prouvent sa flamme...

LA COMTESSE

Il peut vivre d'emprunt, et sur le bien d'autrui

Faire, pour m'attraper, ce qu'il ne peut de lui.
Malgré moi quelquefois cette crainte m'occupe,
Je n'ai point encore eu le talent d'être Dupe,
Et pour m'en garantir, je n'épargnerai rien.

1100

OLIMPE

Mais si vous connaissez sa naissance, son bien,
Que tout dans sa personne...

LA COMTESSE

Et le Marquis ? De grâce,
Si j'aime l'Inconnu, que faut-il que j'en fasse ?
Il n'est pas sans mérite, et doit être écouté,
Par lui-même, ou du moins par l'ancienneté.
De tous mes Protestants c'est le premier.

1105

OLIMPE

J'avoue
Qu'il a des qualités bien dignes qu'on le loue,
L'air noble.

1110

LA COMTESSE

Qui des deux me conseilleriez-vous,
Puisque j'en ai le choix, de prendre pour époux ?

OLIMPE

Moi ?

1115

LA COMTESSE

Vous vous étonnez ?

OLIMPE

Si...

LA COMTESSE

Parlons d'autre chose.
On vous trouve chagrine, apprenez-m'en la cause,
Le Chevalier s'en plaint, et ne sait que penser
De voir qu'il ne fait plus que vous embarrasser.
D'où naissent les froideurs dont son amour s'alarme ?

1120

OLIMPE

À ne rien vous cacher la liberté me charme.
Je tremble, et s'agissant d'un Maître à me donner,
Un choix si hasardeux commence à m'étonner.

1125

LA COMTESSE

Ce Maître à recevoir, dont le choix vous étonne,
Ne fait pas tant de peur quand l'Amour nous le donne.
C'est par notre tendresse un mal bien adouci.

OLIMPE

Hé, Madame, pourquoi me parlez-vous ainsi ?

LA COMTESSE

Le trouble de vos yeux me fait beaucoup entendre ;
Et quand le Chevalier.

1130

OLIMPE

Vous voulez m'entreprendre.

Je quitte, et me sentant trop faible contre vous,
Je vais chercher ailleurs des Ennemis plus doux.

SCÈNE II

La Comtesse, Virgine.

LA COMTESSE

Elle a beau déguiser, je l'ai trop su connaître,
Elle aime le Marquis.

1135

VIRGINE

Cela pourrait bien être.

LA COMTESSE

Je n'ai point à m'en plaindre. Avant que s'expliquer,
Avec un autre Amant elle veut m'embarquer,
Et si jamais l'hymen à l'Inconnu m'engage,
Je lui dois du Marquis abandonner l'hommage.

1140

VIRGINE

Elle y gagnerait peu ; les coeurs que vous prenez
À soupirer pour vous sont longtemps destinés,
Et le Marquis...

LA COMTESSE

Je crois, sans trop faire la vaine,
Qu'à m'oublier sitôt il aurait quelque peine.
Mais enfin l'Inconnu que je brûle de voir,
Qu'en arrivera-t-il ?

1145

VIRGINE

Le voulez-vous savoir ?
Un je ne sais quel bruit a frappé mes oreilles, 1150
Que des Bohémiens font ici des merveilles.
Si vous les consultez, peut-être ils vous diront
De quel côté vos vœux à la fin tourneront.
Envoyez-les chercher.

LA COMTESSE

Sottise toute pure. 1155

VIRGINE

Ils sont savants, dit-on, sur la bonne aventure.

LA COMTESSE

Par des Bohémiens éclaircir mon destin !

VIRGINE

Comment ? Vous allez bien chez Madame Voisin ?
En sait-elle plus qu'eux ?

LA COMTESSE

J'y vais par compagnie. 1160

VIRGINE

Mon Dieu, comme à beaucoup, c'est là votre manie.
Les femmes ont ce faible, on ne les peut tenir.
Elles courent partout où se dit l'avenir,
Et pour une réponse ou fausse, ou véritable,

J'en sais qui volontiers iraient trouver le Diable.
Les avertira-t-on ?

1165

LA COMTESSE

Fais ce que tu voudras.

VIRGINE

Vous en rirez.

SCÈNE III

La Comtesse, Le Chevalier.

(Il se met à genoux, et baise la main de la Comtesse.)

LA COMTESSE

Et quoi ? Toujours chagrin ?

LE CHEVALIER

Hélas !

1170

Madame, ignorez-vous les ennuis qu'on me donne ?

On ne le voit que trop, Olimpe m'abandonne.

Pour moi, pour mon amour, il n'est plus de secours.

LA COMTESSE

Écoutons les Amants, ils se plaignent toujours.

La moindre vision, un rien, une chimère,

1175

C'est assez, leur chagrin nous en fait une affaire.

Nous savons mal aimer.

LE CHEVALIER

J'ai voulu comme vous
Traiter de noir chagrin mes sentiments jaloux ;
Mais (et vous l'avez pu vous-même assez connaître) 1180
Olimpe fuit sitôt qu'elle me voit paraître.
Mon amour n'offre ici que des vœux superflus ;
Depuis qu'elle est chez vous, je ne la connais plus.
Si j'obtiens qu'un moment elle souffre ma vue,
C'est un froid qui me glace, un dédain qui me tue, 1185
Et sur ce qu'à toute heure elle cherche à rêver,
Je soupçonne un Rival que je ne puis trouver.

LA COMTESSE

Qu'on est fou quand on aime !

LE CHEVALIER

Oui, blâmez-moi, Madame.

LA COMTESSE

Quoi, vous ne savez pas ce que c'est qu'une Femme, 1190
Et que lorsqu'elle veut mettre sa flamme au jour,
Ses inégalités sont des marques d'amour ?
Souvent elle est chagrine, incommode, bizarre,
Pour voir à quoi contre elle un Amant se prépare ;
Et juger de son cœur par la soumission 1195
Où cette rude épreuve a mis sa passion.
Pour vaincre ses froideurs, il parle, il presse, il prie ;
Et la paix succédant à cette brouillerie,
Ce qu'il montre de joie à se raccommoder,
Achève pleinement de la persuader. 1200

LE CHEVALIER

Que je devrais chérir ce qui m'arrache l'âme,
Si l'on n'avait dessein que d'éprouver ma flamme !
Mais qui m'assurera qu'on me garde sa foi ?
Qu'on ait le coeur touché de ma tendresse ?

LA COMTESSE

Moi. 1205
Ne vous alarmez point, Olimpe est mon Amie ;
Et quand votre expérience encor mal affermie
Du succès de vos feux vous laisserait douter,
J'ai quelque droit ici de me faire écouter.
Ses Chagrins passeront. 1210

LE CHEVALIER

Vous me rendez la vie.
Souffrez, lorsqu'à l'espoir cette offre me convie.
Que j'en marque ma joie, et...

SCÈNE IV

Le Marquis, La Comtesse, Le Chevalier.

LE MARQUIS

Le transport est doux.

LA COMTESSE

Il ne me déplaît pas. 1215

LE MARQUIS

Que ne poursuivez-vous ?
Quoique l'usage ait mis les façons hors de mode,
Je me retirerai, si je vous incommode.

LA COMTESSE

Vous le prenez d'un ton fort agréable.

LE MARQUIS

Moi ?
Je me fie à mes yeux, et crois ce que je vois.

1220

LE CHEVALIER

Ce sont garants mal sûrs, et souvent l'apparence...

LA COMTESSE

Ne dites rien, de grâce, il faut voir ce qu'il pense.

LE MARQUIS

Ce que je pense ?

LA COMTESSE

Et bien ?

1225

LE MARQUIS

Que pourrais-je penser ?
Il vous baisait la main.

LA COMTESSE

Il peut recommencer ;
Est-ce-là tout ?

LE MARQUIS

Quoi donc, je puis être si lâche,
Que de...

1230

LA COMTESSE

Continuez, j'aime assez qu'on se fâche.
Là, Monsieur le Marquis, emportez-vous, pestez.
Je voudrais bien de vous ouïr des duretés.

LE MARQUIS

Le respect me retient, malgré votre injustice ;
Mais au moins avouez qu'en deux ans de service,
Jamais à mon amour un traitement si doux...

1235

LA COMTESSE

Et bien, le coeur m'en dit plus pour lui que pour vous.
Croyez-vous l'empêcher, et vous en dois-je compte ?

LE MARQUIS

M'abandonner ainsi sans scrupule, sans honte ?
Après que tout mon coeur...

1240

LA COMTESSE

Et quel engagement
M'oblige de répondre à votre attachement ?

De quels serments faussés suis-je vers vous coupable ?
Qu'ai-je promis ? Vraiment, je vous trouve admirable.

1245

LE CHEVALIER

Madame, permettez...

LA COMTESSE

Non, voyons jusqu'au bout ;
L'empotement est noble, il faut entendre tout.

LE MARQUIS

J'ai donc tort de me plaindre, et trop osé prétendre ?

LA COMTESSE

Vous me faites pitié.

1250

LE MARQUIS

Je n'y puis rien comprendre.
Tantôt à vous ouïr parler de l'Inconnu,
Je croyais que ses soins avaient tout obtenu,
Qu'à mon feu, de son coeur vous préféreriez l'empire.
Maintenant...

1255

LA COMTESSE

Croyez-vous n'avoir plus rien à dire ?

LE MARQUIS

Non, Madame, sinon que j'avais mérité,
Pour prix de ma tendresse, un peu plus de bonté.

Vous quittez l'Inconnu, vous me quittez moi-même ;
Et ce qui me confond, le Chevalier vous aime,
Lui qui tantôt chagrin, et d'Olimpe jaloux...

1260

SCÈNE V

La Comtesse, Olimpe, Le Marquis, Le Chevalier.

OLIMPE

Quoi donc, le Chevalier a de l'amour pour vous,
Madame ? Un si beau choix redouble mon estime,
Et ce que vous valez le rend si légitime,
Que loin de l'en blâmer, je veux bien aujourd'hui
Vous céder tous les droits que j'eus d'abord sur lui.

1265

LA COMTESSE

L'effort est généreux.

LE CHEVALIER *(à Olympe)*

Et vous croyez, Madame...

OLIMPE

Est-ce une nouveauté, qu'une nouvelle flamme ?
Un pareil changement est glorieux pour vous.
Il marque...

1270

LA COMTESSE

En vérité, je vous admire tous.
Voilà comme souvent sur de pures chimères,
Pour aller un peu vite, on se fait des affaires.

De votre froid accueil le Chevalier surpris 1275
M'est venu demander raison de vos mépris,
J'ai flatté son espoir, et rassuré sa flamme ;
Un vif transport de joie en a saisi son âme,
Il m'a baisé la main, embrassé les genoux.
Le Marquis le voyant, s'en est montré jaloux. 1280
Vous l'avez entendu, voilà toute l'histoire.

LE MARQUIS

Quoi, c'est...

LA COMTESSE

Je vous conseille encor de n'en rien croire.
Ne faites pas le fier de voir tout éclairci,
Je n'agis que pour moi lorsque j'en use ainsi. 1285

LE MARQUIS

Mais rien n'est débrouillé, si trop de défiance
Vous fait toujours tenir votre choix en balance.
De moi, de l'Inconnu, qui le doit emporter ?

LE CHEVALIER

Le Marquis a raison de s'en inquiéter,
Et l'éclaircissement que vous venez de faire, 1290
Ne nous rend pas à tous le repos nécessaire,
Puisque Olimpe, bien loin de m'aimer innocent,
Fait lire dans ses yeux l'ennui qu'elle en ressent.

OLIMPE

Je n'ai point répondre à qui se plaint sans cesse.
Mais voyez ce qu'ici le hasard nous adresse. 1295

SCÈNE VI

La Comtesse, Olimpe, Le Marquis, Le Chevalier, Virgine, La Montagne, représentant une Bohémienne, Troupe de Bohémiens.

(Ils entrent tous au bruit des Castagnettes, et des tambours de Biscaye.)

(Toute la Troupe de Bohémiens donne des marques d'admiration, par une figure qu'elle fait en regardant la Comtesse.)

LA COMTESSE

Pour des Bohémiens, cet équipage est beau.

VIRGINE

On les a rencontrés qui venaient au Château.

LA COMTESSE

Rien n'est si propre qu'eux.

LE CHEVALIER

La bande est fort complète.

OLIMPE

Elle vaut bien la voir.

1300

LA COMTESSE

J'en suis très satisfaite.

LA BOHEMIENNE

Nous ne faisons qu'arriver de Paris,

Où pour avoir dit des nouvelles,
Assez agréables aux Belles,
On nous a fait présent de ces riches habits ; 1305
Mais rien n'approche là de ce qu'on voit paraître,
Où vos divins attraits cessent d'être cachés.
Comme de tous les coeurs leur éclat se rend maître,
Souffrez qu'en l'admirant nous vous fassions connaître,
Combien nous en sommes touchés. 1310

LA COMTESSE

La figure est galante.

OLIMPE

Et fort bien ordonnée.
Partout où vous irez le prix vous est certain.
Mais voyez cette belle main,
Et nous dites à qui l'Amour l'a destinée. 1315
La Comtesse donnant la main.
Puisque vous le voulez, il faut y consentir.

LA BOHEMIENNE

Comme nous sommes Gens de qui la connaissance
Sut de l'erreur toujours se garantir,
C'est sur nous seuls qu'on doit prendre assurance, 1320
Les autres ne font que mentir.
Dans vos plus grands projets vous serez traversée,
Mais en vain contre vous la brigue emploiera tout
Vous aurez le plaisir de la voir renversée,
Et d'en venir toujours à bout. 1325
Vous avez quelque fois de flatteuses manières
Qui seraient pour l'espoir un motif bien pressant,
Si pour les balancer vous n'en aviez de fières,

Qui le font mourir en naissant.
 Cette ligne qui croise avec celle de vie, 1330
 Marque pour votre gloire un murmure fatal ;
 Sur des traits ressemblants on en parlera mal,
 Et vous aurez une Copie
 Qui vous fera croire l'Original
 D'un honneur ennemi de la cérémonie. 1335
 N'en prenez pas trop de chagrin.
 Si votre gaillarde Figure
 Contre vous quelque temps cause un fâcheux murmure,
 Un tour de Ville y mettra fin,
 Et vous rirez de l'aventure. 1340
 Votre coeur est brigué par quantité d'Amants,
 Mais le premier de tous pourrait s'en rendre maître,
 Si le dernier, sans se faire connaître,
 Ne vous inspirait pas de tendres sentiments.
 Cependant vous aurez beau faire. 1345
 Même prix, même gloire est acquise à leurs feux.
 Vous les épouserez tous deux,
 C'est du Destin un Décret nécessaire.

LA COMTESSE

Tous deux ?

OLIMPE

Si pour constant ce Décret est tenu, 1350
 Madame, du Marquis nous demandons la vie,
 Il vous a le premier servie.
 Quand vous serez Veuve de l'Inconnu,
 Vous pourrez l'épouser, s'il vous en prend envie.

LE MARQUIS

Non, non, je prends sur moi le soin de démentir
La nécessité du veuvage.

1355

LA COMTESSE

Laissons-là tout ce badinage,
Et songeons à nous divertir.
Point de mort, ni de mariage.

LE CHEVALIER

Leur rapport ne peut rien que sur les scrupuleux,
Qui s'en font un fâcheux augure.

1360

OLIMPE

Et ces Enfants qu'ils mènent avec eux,
Disent-ils la Bonne Aventure ?

PETIT BOHEMIEN

Croyez-vous qu'on nous mène en vain ?
Si vous voulez, je vous dirai la vôtre.

1365

OLIMPE

Je vous écouterai plus volontiers qu'un autre.
Venez, j'abandonne ma main.

PETIT BOHEMIEN

Pour découvrir plus à mon aise
Ce que j'y vois de plus caché,
Avant toute chose, il faut que je la baise.

1370

C'est là ce que je mets toujours à mon marché.

OLIMPE

Il peut garder son privilège,
Sans qu'on songe à le contester.

PETIT BOHEMIEN

Il est doux de vous en conter,
Mais il faut se garder du piège. 1375
Vous êtes fine, fine, et vous ne dites pas
Tout ce que vous avez dans l'âme.
Un Amant déclaré brûle pour vos appas ;
Mais comme un autre en secret vous enflamme,
De ce premier, ma bonne Dame, 1380
Vous avez peine à faire cas.

LE CHEVALIER

Vous le voyez, Madame, un Enfant vous accuse.
Condamnez mon jaloux dépit.

OLIMPE

À faire un conte en l'air l'âge lui sert d'excuse.
Il parle comme il peut, sans savoir ce qu'il dit. 1385

PETITE BOHEMIENNE

Pour moi, dont la science encor n'est pas si grande,
Que de tout comme lui je puisse discourir,
Si vous me le voulez souffrir,
Je vais danser la Sarabande.

(La petite Bohémienne danse, et après qu'elle a dansé, une Bohémienne chante les deux couplets suivants sur l'air de la sarabande.)

LA COMTESSE

Voyons. Quel passe-temps plus doux pourrait s'offrir ?

1390

(Cette Chanson étant finie, les Bohémiens font encore quelques figures en marchant ; après quoi, la même Bohémienne chante ces autres Paroles sur un autre Air que celui de la Sarabande.)

CHANSON DE LA BOHEMIENNE

Il faut aimer, c'est un mal nécessaire
Quand le Bel âge attire les Amours.

Qui fait la fière

Dans ses beaux jours,

N'est pas toujours,

1395

Sûre de plaire.

On court toujours où brille la Jeunesse,

Ménagez bien cet aimable printemps.

Pour la tendresse

Il n'est qu'un temps,

1400

Et les beaux ans

S'en vont sans cesse.

Si l'Amour tôt ou tard

Nous met sous son empire,

À ce qu'il désire

1405

Prenons quelque part,

Et fuyons le martyre

D'aimer par hasard.

Choisissons un coeur tendre,

Fidèle, amoureux.

1410

Il est trop dangereux

De se laisser surprendre ;

Et pour trop attendre,
On est malheureux.

LA COMTESSE

J'admire également et la voix et la danse,
Il n'est rien dont par là vous ne veniez à bout,
Et vous méritez tous que pour reconnaissance...

1415

LA BOHEMIENNE

Vous avoir divertie est une récompense
Qui nous doit tenir lieu de tout.

LA COMTESSE

Mais je veux qu'un présent...

1420

LA BOHEMIENNE

Non, Madame, de grâce,
Réservez vos présents, et nous laissez aller.

OLIMPE

Ils sortent.

LA COMTESSE

Suivez-les, Virgine, et que l'on fasse
Tout ce qui se pourra pour les bien régaler.

1425

SCÈNE VII

La Comtesse, Olimpe, Le Marquis, Le Chevalier.

LA COMTESSE

Pour des gens de leur sorte, il n'est pas ordinaire
D'agir ainsi sans intérêt.

LE CHEVALIER

C'est là ce qui n'arrive guère ;
Mais n'ai-je point deviné ce que c'est ?
Ils vous auront volée, et dans la juste crainte
De se voir sur le fait honteusement surpris,
Leur générosité peut-être est une feinte
Pour cacher ce qu'ils vous ont pris.
Ils ont la main subtile, et l'un d'eux, ce me semble,
S'est assez approché de vous.

1430

1435

LA COMTESSE

J'ai peine... Mais ô Ciel !

LE CHEVALIER

Serait-ce un de leurs coups,
Et vous ai-je dit vrai ?

LE MARQUIS

J'en tremble.

LA COMTESSE

Non, c'est leur faire tort qu'avoir ces sentiments.

1440

Mais voyez ce que je rencontre,
Un Billet, avec cette montre.

OLIMPE

Quel éclat ! Ce ne sont partout que diamants.

LA COMTESSE LIT

Puisque l'excès de ma tendresse
Rend mes jours par vous seule ou plus ou moins charmants, 1445
Souffrez que cette Montre ô divine Comtesse,
Vous en offre tous les moments.
Qu'elle avance, qu'elle demeure,
Consultez-la souvent, si mon feu vous est doux.
Quelque heure qu'elle marque, elle marquera l'heure 1450
Où vous m'aurez auprès de vous.
Ô Ciel, que de galanterie !
Jamais par cette voie a-t-on fait des présents ?
Se servir pour cela de Gens
Qui mettent à voler toute leur industrie. 1455
Rappelez-les, allez.

SCÈNE VIII

La Comtesse, Olimpe, Virgine, Le Marquis, Le Chevalier.

VIRGINE

Madame, il n'est plus temps,
J'ai descendu, couru, les ai priés d'attendre,
Ils n'ont rien voulu m'accorder.

LA COMTESSE

Mais la montre, je la veux rendre.

1460

OLIMPE

Pour moi, je la voudrais garder.
L'Inconnu le mérite, et tout ce qui se passe
Montre un coeur à vos lois si bien assujetti...

LA COMTESSE

Vous êtes fort dans son parti.

LE MARQUIS

Laissons-là l'Inconnu, de grâce.

1465

LA COMTESSE

Le Marquis est chagrin, d'avoir vu malgré lui
Un Divertissement que son amour redoute.
Il ne le croyait pas de son rival.

LE MARQUIS

Sans doute.
Je me serais épargné cet ennui.

1470

LA COMTESSE

Il peut encor trouver lieu de s'accroître.
Mais faisons un tour de Jardin ;
Et comme l'Inconnu cache trop son destin,
Cherchons à le forcer de se faire connaître.
L'Aventure embarrasse, et j'en veux voir la fin.

1475

ACTE IV

SCÈNE PREMIÈRE

La Comtesse, Le Marquis, Virgine.

LE MARQUIS

Ne me le cachez point, vous voilà résolue ;
L'Inconnu seul vous touche, et ma perte est conclue.

LA COMTESSE

Vous montrer de votre ombre à toute heure jaloux,
Ce n'est pas le moyen de m'attacher à vous.
L'Inconnu s'y prend mieux ; sans contraindre mon âme,
Par les plus tendres soins il fait parler sa flamme,
Et peut-être ai-je tort de vouloir plus longtemps
Que mon coeur se refuse à des feux si constants.

1480

LE MARQUIS

Et bien, il faut céder ; mais ce qui me console,
Quand à votre bonheur ma passion s'immole,
C'est qu'au moins je pourrai, malgré mes feux jaloux,
Montrer qu'en vous aimant je n'ai cherché que vous.

1485

LA COMTESSE

Je ne vous croyais pas l'âme si généreuse.

LE MARQUIS

L'Inconnu vous mérite, il faut vous rendre heureuse.

LA COMTESSE

Le coup vous touchera plus que vous ne pensez.

1490

LE MARQUIS

N'importe, vous vivrez contente, et c'est assez.
En deux ans je n'ai pu réussir à vous plaire ;
Après un mois de soins, l'Inconnu l'a su faire.
Votre penchant pour lui ne peut se démentir,
Je vois qu'il vous emporte, il faut y consentir.

1495

LA COMTESSE

Vous le dites d'un air si plein de confiance,
Qu'il semble...

LE MARQUIS

Je le dis, parce que je le pense.

LA COMTESSE

Un si beau sacrifice est digne d'un Amant ;
Mais d'où vient que tantôt vous parliez autrement ?
Inquiet, alarmé, vous me faisiez un crime
De ce que l'Inconnu m'avait surpris d'estime.
Le louer, c'était faire outrage à votre foi.

1500

LE MARQUIS

C'est qu'alors mon amour ne regardait que moi.
Il a vu son erreur ; et la secrète honte
D'écouter pour lui-même une chaleur trop prompte,
L'a rendu si conforme à tout ce qui vous plaît,
Qu'il fait de vos désirs son plus cher intérêt.

1505

LA COMTESSE

C'est trop ; pour l'Inconnu je les ferai paraître.
Je dois chérir sa flamme, et dès demain peut-être,
Puis que c'est pour vos vœux un spectacle si doux,
Vous aurez le plaisir de le voir mon Époux.

1510

LE MARQUIS

J'aurai ce plaisir ?

LA COMTESSE

Oui, rien n'y peut mettre obstacle,
Mon choix sera pour lui.

1515

LE MARQUIS

J'attendrai ce miracle.
Ainsi donc le voyant, d'abord vous l'aimerez ?

LA COMTESSE

Si je ne l'aime pas vous m'en accuserez.

SCÈNE II

La Comtesse, Le Chevalier, Le Marquis, Virgine.

LA COMTESSE

Et bien ? Olimpe ?

LE CHEVALIER

En vain ma passion se flatte. 1520
Toujours même fierté dans sa froideur éclate,
Et ce qui rend surtout mon esprit abattu,
C'est ce qu'elle m'a dit, et que je vous ai tu.
Si je veux qu'elle soit favorable à ma flamme,
Il faut pour l'Inconnu que je touche votre âme. 1525
Je ne puis être heureux, s'il n'obtient votre foi.

LA COMTESSE

Et contre le Marquis vous prenez cet emploi ?
C'est trahir l'amitié qui vous unit ensemble.

LE CHEVALIER

À vous parler ainsi, je l'avouerais, je tremble,
Et me tairais encor, si l'aveu du Marquis 1530
Ne m'autorisait pas à ce que je vous dis.
Sûr que rien ne peut nuire à son amour extrême,
À satisfaire Olimpe il m'a porté lui-même,
Et j'aurai tout gagné, si je puis obtenir
Que vos bontés pour moi la daignent prévenir. 1535
Dites-lui qu'envers vous j'ai tout fait pour lui plaire.

LE MARQUIS

Madame....

LA COMTESSE *(au Marquis)*

Je commence à percer le mystère.
Olimpe au Chevalier fait paraître à vos yeux
Tout ce qu'a le mépris de plus injurieux ;
À servir l'Inconnu son adresse l'engage,
Et loin de murmurer d'un si sensible outrage,
À ce même Inconnu, faussement généreux,
Vous-même vous osez sacrifiez vos feux ?
Chevalier, je ne sais si je me fais entendre,
Mais le noeud de l'intrigue est facile à comprendre.
Olimpe et le Marquis, l'un de l'autre charmés,
Me craignent pour obstacle à leurs coeurs enflammés.

1540

1545

LE CHEVALIER

Le Marquis aimerait Olimpe ?

LE MARQUIS

Moi, Madame ?
Vous le croyez ?

1550

LE CHEVALIER

L'Ingrat ! Il trahirait ma flamme !
Olimpe à qui mes soins tendrement attachés...
Ah, si je le croyais...

LA COMTESSE

Quoi, vous vous en fâchez ?

1555

Vous regrettez un coeur que l'inconstance entraîne ?
Vous en plaiguez la perte ? Il n'en vaut pas la peine.
Faites mieux, dédaignez ce manquement de foi ;
On nous quitte tous deux, riez-en comme moi.
Vous m'en voyez déjà tellement consolée,
Que si...

1560

LE CHEVALIER

Des trahisons c'est la plus signalée.
Le Marquis !

LA COMTESSE

À quoi bon ces mouvements jaloux ?

LE CHEVALIER

Je sors, pour ne me pas échapper devant vous ;
Mais en vain votre exemple à souffrir me convie.
Avant qu'il m'ôte Olimpe il m'ôtera la vie ;
C'est à lui d'y penser.

1565

SCÈNE III

La Comtesse, Le Marquis, Virgine.

LA COMTESSE

Allez, ne craignez rien,
Quelque emporté qu'il soit, je l'apaiserai bien.
Pour Olimpe, je crois que l'on n'ignore guère
Que j'ai quelque pouvoir sur l'esprit de sa Mère.
Je l'emploierai pour vous ainsi que je le dois.

1570

LE MARQUIS

Vous avez de la joie à mal juger de moi.

LA COMTESSE

Je n'en juge point mal, Olimpe est jeune et belle,
Et quoiqu'on risque un peu d'aimer une Infidèle,
Elle a de quoi vous faire un destin assez doux ;
Mais je douterais fort qu'elle pût être à vous.

1575

LE MARQUIS

Moi ? Je n'y prétends rien.

LA COMTESSE

Mettons bas l'artifice.

1580

LE MARQUIS

Madame, quelque jour vous me rendrez justice.

LA COMTESSE

Je vous la rend entière, et pour vous obliger,
À choisir l'Inconnu j'ai voulu m'engager.

LE MARQUIS

C'est à quoi vous feriez peut-être un peu moins prompte,
Si vous preniez l'avis de Monsieur le Vicomte.
Le voici qui paraît.

1585

SCÈNE IV

La Comtesse, Le Vicomte, Le Marquis, Virgine.

LA COMTESSE

Et bien, mon rapporteur ?

LE VICOMTE

J'ai, pour le convertir, parlé mieux qu'un Docteur.
Et n'ai pas, Dieu merci, mal employé mes peines.
Il ne vous vuidera de plus de trois semaines,
Et pour solliciter il vous donne le temps
D'attendre le retour de nos deux Arcs-boutants.
Par là, n'en doutez point, votre affaire est gagnée.

1590

LA COMTESSE

Je puis donc de Paris me tenir éloignée ?

LE VICOMTE

De Paris ? Vous avez, la chose allant ainsi,
Encor quinze grands jours à demeurer ici.
Goûtez-y les plaisirs que donne la verdure.
Mais il faut vous conter quelle est mon aventure,
Voyez-m'en rire encor.

1595

LA COMTESSE

Cela ne va pas mal.

1600

LE VICOMTE

Il n'est rien si plaisant.

LE MARQUIS (*bas*)

Le franc original !

LA COMTESSE

Enfin cette aventure ?

LE VICOMTE

Elle est aussi gaillarde...

LA COMTESSE

En rirez-vous toujours ?

1605

LE VICOMTE

La chose vous regarde.
C'est à vous là-dessus à vous l'imaginer.
Devinez-la.

LA COMTESSE

Jamais je ne sus deviner.
On me dit tout au long ce qu'on veut que je sache.

1610

LE VICOMTE

On croit duper les Gens, à cause qu'on se cache ;
Mais j'ai si bien tourné, que j'y suis parvenu.

LA COMTESSE

À quoi ?

LE VICOMTE

Votre Inconnu ne m'est plus inconnu.

LE MARQUIS (*bas*)

M'aurait-il découvert ?

1615

LA COMTESSE

Vous pourriez le connaître ?

LE VICOMTE

Moi, qui vous parle, moi.

LE MARQUIS

Cela ne saurait être.

LE VICOMTE

Non, parce qu'il vous plaît que cela ne soit pas.
Son amour fait honneur sans doute à vos appas ;
C'est, sans lui faire tort, une aussi franche bête...

1620

LE MARQUIS

Comment ? Vous l'avez vu ?

LE VICOMTE

Des pieds jusqu'à la tête.
Il est basset, grosset, a les yeux hébétés.

LA COMTESSE

Mais où cette rencontre, et comment ?

1625

LE VICOMTE

Écoutez.

Révant à vos beautés dont j'avais l'âme pleine,
Je me suis égaré dans la forêt prochaine,
Et voulant accourir, mon cheval m'a mené
Dans le sentier confus d'un endroit détourné.
Quelques pas me montraient une route racée ;
J'ai suivi, tant qu'enfin une tente dressée
M'a fait appréhender le plus grand des malheurs.
J'ai cru qu'elle servait d'auberge à des voleurs.

1630

LE MARQUIS

La peur prendrait à moins ; dans un bois ! Une tente !

1635

LE VICOMTE

Tout franc, la vision n'est point divertissante.

LA COMTESSE

Ainsi donc la frayeur a bien fait son devoir ?

LE VICOMTE

J'aurais été fâché de mourir sans vous voir,
Car pour du coeur, je crois que j'en avais de reste ;
Mais j'ai bientôt sorti d'un doute si funeste.
Mon Cheval tout à coup s'élançant malgré moi,
J'ai connu mon erreur, et ris de mon effroi.
Au lieu de Mousquetons, j'ai vu dans cette Tente

1640

Les apprêts différents d'une Fête galante,
Et ceux qui la gardaient, de mon abord surpris, 1645
Parlaient certain jargon, où je n'ai rien compris.
C'étaient, pour la plupart, visages à la Suisse.
Chacun, selon son rôle, avait là son office.
L'un, d'un Bohémien quittait l'habillement ;
L'autre, d'une Coiffure ajustait l'ornement. 1650
Force mains autour d'eux paraissaient occupées
À nouer des Rubans sur des fleurs coupées.
J'ai dans un certain coin remarqué le débris
D'une Collation qui valait bien son prix,
Grands citrons, fruits exquis, Confitures choisies. 1655
J'ai vu des Violons, des Lustres, des Bougies,
J'ai vu... là, des... Enfin j'ai tant vu, que jamais
On n'eut tant d'attirail dans les plus grands Ballets.
J'ai donné droit au but, et deviné l'affaire.
Mais pour mieux m'éclaircir, penché vers l'un d'eux ; Frère, 1660
Ai-je dit, n'a-t-on pas préparé tout ceci
Pour un certain Château qui n'est pas loin d'ici ?
Je l'embarrassais fort, il ne savait que dire ;
Mais c'était dire assez, que se taire et sourire.
Je lui serrais toujours le bouton de fort près ; 1665
Quand, comme si la chose eût été faite exprès,
Ce Grosset, ce Basset commençant à paraître ;
Vous êtres curieux, parlez à notre Maître,
Le voilà, m'a-t-il dit, tout à propos venu.
N'ayant pas à douter qu'il ne fût l'Inconnu, 1670
J'ai contemplé longtemps sa grotesque figure.
Il avait sur son nez jeté sa chevelure,
Et pour embarrasser mon curieux souci,
Sous une fausse barbe il cachait tout ceci.
Alors plein d'un chagrin que d'assez justes causes... 1675
Madame, pardonnez si j'ai poussé les choses.
Quand on voit qu'un Rival cherche à se rendre heureux,

Et qu'on peut l'épargner, on n'est guère amoureux.

LE MARQUIS

Et qu'avez-vous donc fait ?

LE VICOMTE

Ce que j'ai fait ? Silence.

1680

Je dirai tout par ordre, un peu de patience.

J'ai demandé d'où vient qu'il campait dans ce Bois ?

Pourquoi la fausse barbe ? Enquis deux ou trois fois,

Et pressé de parler, plus il se voulait taire ;

Pourquoi je campe ici ? Qu'en avez-vous à faire ?

1685

C'est mon plaisir, m'a-t-il sottement répondu.

Alors d'un grand coup d'oeil qu'il a bien entendu,

Lui marquant fièrement que je l'allais attendre,

Je me suis éloigné.

LE MARQUIS

C'était fort bien le prendre.

1690

LE VICOMTE

Me battre là ! Par tout j'aurais été blâmé.

Il avait vingt Valets qui m'auraient assommé.

LE MARQUIS

Il est bon quelquefois de voir comme on se fâche.

LA COMTESSE

Et qu'est-il arrivé ?

LE VICOMTE

Je n'ai trouvé qu'un lâche,
Qu'un farouche Animal, sans coeur et sans vertu,
Qu'un... cela fait pitié.

1695

LE MARQUIS

Vous l'avez donc battu ?

LE VICOMTE

Vous me la baillez bonne ; il s'est en Bête fière
Tenu clos et couvert toujours dans sa tanière ;
Et moi, m'étant lassé de l'attendre à l'écart,
D'un coup de Pistolet j'ai marqué mon départ.

1700

LE MARQUIS

C'est pousser la bravoure aussi loin...

LE VICOMTE

Sur mon âme,
Tout y va, quand il faut dégainer.

1705

SCÈNE V

La Comtesse, Olimpe, Le Marquis, Le Vicomte, Virgine.

OLIMPE

Ah, Madame !
J'ai trouvé l'Inconnu.

LA COMTESSE

Vous ?

OLIMPE

Oui moi, dans ce bois.

LE VICOMTE

Justement.

1710

OLIMPE

Vous savez que j'y vais quelquefois.

LE VICOMTE

Le plaisant personnage ! Il vous a bien fait rire.

OLIMPE

Lui !

LE VICOMTE

Sans doute. Écoutez ce qu'elle vous va dire.

OLIMPE

Jamais je n'ai rien vu de si...

1715

LE VICOMTE

Tranchez le mot,
De si bête.

OLIMPE

Comment ?

LE VICOMTE

Quoi, ce n'est pas un sot ?

OLIMPE

Quels contes vous fait-il ?

1720

LA COMTESSE

Écoutons-la, de grâce.

LE VICOMTE

Qu'elle parle à son aise, après je retiens place.

LA COMTESSE

Vous aurez audience à votre tour.

LE VICOMTE

Tant mieux.

OLIMPE

J'ai peine à croire encor au rapport de mes yeux.
Je revois dans le Bois, quand pour jouir de l'ombre
M'avançant lentement vers l'endroit le plus sombre,
Je trouve un Cavalier, qui surpris de me voir,
Me rend d'un air civil ce qu'il croit me devoir.
Quels traits pourront suffire à lui rendre justice ?

1725

1730

Peignez-vous Adonis, figurez-vous Narcisse,
 Et tout ce que jamais on vanta de plus beau,
 C'est ne vous en offrir qu'un imparfait tableau.
 Je voudrais l'ébaucher, et n'en suis point capable.
 Il a le port divin, la taille incomparable, 1735
 Et le Ciel pour lui seul semble avoir réservé
 Ce qu'il eût de plus rare et de plus achevé.
 Il marchait tout rêveur, et m'ayant aperçue,
 Il a voulu d'abord se soustraire à ma vue.
 J'en ai compris la cause, et pour ne perdre pas 1740
 L'heureuse occasion de sortir d'embarras ;
 Je vois par quel souci vous suivez cette route.
 Une aimable Comtesse en est l'objet sans doute,
 Ai-je dit. À ce nom surpris, troublé, confus,
 Il m'a parlé longtemps en termes ambigus. 1745
 J'ai remis le discours sur l'aimable Comtesse,
 Et ménagé son trouble avecque tant d'adresse,
 Que trahi par lui-même, il n'a pu me cacher
 Qu'il était l'Inconnu que vous faites chercher.
 Mais son nom est encor ce qu'il s'obstine à taire, 1750
 J'ai voulu l'amener, et je ne l'ai pu faire.
 Il ne paraîtrait point, qu'il ne puisse juger
 Que son attachement ait su vous engager.
 Sa conversation ravit, enchante, enlève,
 Sa personne commence, et son esprit achève. 1755
 Que ne m'a-t-il point dit du bonheur qu'il se fait
 De ressentir pour vous l'amour le plus parfait ?
 Ses manières en tout sont douces, agréables ;
 Et si nous nous trouvions encor au temps des fables,
 Je croirais que pour vous quelque Dieu tout exprès 1760
 Serait venu du Ciel habiter ces forêts.
 Quand pour un tel Amant on prend de la tendresse,
 Si c'est faiblesse en nous, l'excusable faiblesse !

LE VICOMTE

Vous peignez assez bien, le Portrait n'est pas mal,
Les traits beaux, mais néant pour son original.
J'ai vu l'Inconnu, moi, le vrai, ce qui s'appelle
L'Inconnu Régaland ; le vôtre, bagatelle.
C'est un fourbe qui veut causer de l'embarras.

1765

OLIMPE

Tout rival est suspect, on ne vous croira pas.

LA COMTESSE

Mais le Vicomte a vu des marques de la Fête ;
Les mêmes Gens qu'ici...

1770

LE VICOMTE

J'ai vu de plus la bête,
Le très vilain Monsieur...

OLIMPE

Il ne sait ce qu'il dit.
Soit qu'on s'attache au corps, soit qu'on cherche l'esprit,
L'inconnu passe tout ce qu'il faut qu'on attende...

1775

SCÈNE VI

La Comtesse, Olimpe, Le Vicomte, Le Marquis, Le Chevalier, La Montagne, représentant un Comédien, Virgine, Cascaret.

CASCARET

Madame.

LA COMTESSE

Que veut-on ?

CASCARET

Un Monsieur vous demande.

LA COMTESSE

Voyez qui c'est, Virgine, et l'amener ici.

1780

VIRGINE

Je n'irai pas bien loin, Madame, le voici.

LA MONTAGNE REPRÉSENTANT UN COMÉDIEN

Ayant plus d'une fois eu l'honneur de paraître
Devant leurs Majestés, je croirais mal connaître
Ce que l'on doit, Madame, à votre qualité,
Si m'étant pour ce soir dans le Bourg arrêté,
Je ne vous venais pas faire la révérence.

1785

LA COMTESSE

Je suis fort obligée à votre complaisance ;
Mais ne sachant à qui...

LE COMEDIEN

Je suis comédien.
Madame.

1790

LE VICOMTE

Ah, Serviteur. Ne vous manque-t-il rien
Pour nous pouvoir ici donner la comédie ?

LE COMEDIEN

Non, Monsieur.

LE VICOMTE

Il faudrait quelque pièce applaudie,
Où l'emploi des acteurs répondit...

1795

LE COMEDIEN

Laissez-nous
Le soin de la choisir.

LE VICOMTE

Et Circé, l'avez-vous ?

LE COMEDIEN

Nous, Circé ? Non, Monsieur ; Paris seul est capable...

LE VICOMTE

Les Singes m'y charmaient, leur Scène est admirable.

1800

OLIMPE

C'est là le bel endroit.

LE VICOMTE

Il plaît à bien des gens.

LA COMTESSE AU COMÉDIEN

Et comment jouerez-vous ?

LE COMEDIEN

Avec des paravents.

Un moment suffira pour dresser un théâtre.

1805

OLIMPE

La Comédie enchante, et j'en suis idolâtre.

LE VICOMTE

J'en voudrais retrancher ces grandes Passions.

On y pleure, et je hais les Lamentations.

OLIMPE

Vous êtes gai.

LE COMEDIEN

Jamais aucun chagrin en tête,

Je ris toujours.

1810

LE COMEDIEN

Tandis que la troupe s'apprête,
Nous avons parmi nous des voix dont on fait cas.
Vous plaît-il les ouïr ?

LA COMTESSE

Qui ne le voudrait pas ?

1815

LE VICOMTE

Ce début de chanteurs servira de prologue.
Le comédien aux acteurs musiciens.
Avancez, vous allez entendre un Dialogue,
Dont j'ai vu jusqu'ici tout le monde charmé.

LE VICOMTE

Voyons ce Dialogue.

1820

LE COMEDIEN

Il est fort estimé.

DIALOGUE D'ALCIDON ET D'AMINTE

ALCIDON

Quoi, vous aimez ailleurs ? Vous pouvez me haïr ?
À des ordres cruels vous voulez obéir,
Et sans pitié de l'ennui qui me presse,
Vous oubliez cette tendresse
Que vous m'avez juré de ne jamais trahir ?
Vous gardez le silence ? Ah, c'est assez me dire.

1825

Ma mort est résolue. Et bien, il faut vouloir
Ce que votre rigueur désire.
C'en est fait, je me meurs, j'expire,
Goûtez le plaisir de le voir.

1830

AMINTE

De grâce, modérez vos plaintes.
Je n'ai pas moins d'amour que vous,
Et la même douleur dont vous sentez les coups,
Porte sur moi les plus vives atteintes.
Elle m'abat, elle m'ôte la voix,
Et ne peut rien sur ma tendresse.

1835

ALCIDON

Quoi, toujours dans mon sort l'amour vous intéresse ?

AMINTE

Vous avez mérité mon choix,
Et si c'est le seul bien qui toucha votre envie,
Rien ne vous devrait alarmer.
Quand on a commencé d'aimer,
N'aime-t-on pas toute sa vie ?

1840

ALCIDON

Ah, puisque toujours votre coeur
Est le prix du beau feu qui règne dans mon âme,
Tout doit céder à mon bonheur.

1845

AMINTE

Vous avez douté de ma flamme.

ALCIDON

Hélas ! M'en pouvez-vous blâmer ?

AMINTE

Ma foi vous répondait de mon amour extrême,

ALCIDON

Qui ne craint point de perdre ce qu'il aime,
Sait peu ce que c'est que d'aimer.

1850

(ensemble)

TOUS DEUX ENSEMBLE

Aimons-nous à jamais, aimons ; et si l'envie
Qui s'oppose à des feux si doux,
Nous condamne à perdre la vie,
Mourons en disant, aimons-nous.

1855

LA COMTESSE

Il n'est guère de voix plus douces, ni plus nettes.

LE VICOMTE

D'accord ; mais quant à moi, vivent les Chansonnettes
Aux airs trop sérieux, je prends peu de plaisir.

LE COMEDIEN

Ils en savent de gais, vous n'avez qu'à choisir.

(CHANSON)

LE VICOMTE

Allons. Voyons un peu comme ce geai s'entonne ; 1860
Notre jeune Mourante a la mine friponne.
Çà, point de tons dolents, je ne les puis souffrir ;
Surtout plus de mourrons, j'en ai pensé mourir.
Quand l'Amour nous attire,
Les maux sont dangereux 1865
Qu'on souffre en son empire ;
Mais si l'on en soupire,
Un seul moment heureux
Répare le martyr
Des cœurs bien amoureux. 1870
Il est des inhumaines
Qui d'un cœur enflammé
Laissent durer les peines.
Ce sont de rudes gênes ;
Mais d'un Amant aimé 1875
Plus on serre les chaînes,
Plus il en est charmé.

LE VICOMTE

Voilà mon amitié.

OLIMPE

La chanson est jolie.
Mais en chantant toujours, le Théâtre s'oublie. 1880

LE COMEDIEN

J'en aurai soin.

LE VICOMTE

Allons-y faire travailler,
Et leur choisir un lieu commode à s'habiller.

SCÈNE VII

Olimpe, Le Marquis.

OLIMPE

Si j'ai de l'Inconnu vanté l'amour extrême,
Vous n'en devez, Marquis, accuser que vous-même.
Je ne l'aurais pas fait, si vous ne m'aviez dit
Que cet amour n'a rien qui vous gêne l'esprit,
Et que las d'étaler une vaine tendresse,
Vous lui verriez sans peine épouser la Comtesse.

1885

LE MARQUIS

Madame, je l'ai dit, et ne m'en dédis pas.
Leur union pour moi ne peut manquer d'appas.
Je trouve en cet hymen tout ce que je souhaite ;
Mais pour m'en rendre encor la douceur plus parfaite,
J'ose vous demander une grâce.

1890

OLIMPE

Parlez.
Je veux dès ce moment tout ce que vous voulez.

1895

LE MARQUIS

Vous servez l'Inconnu ; promettez-moi, Madame,
Qu'après que la Comtesse aura payé sa flamme,

Vous prendrez un époux de ma main.

OLIMPE

Doutez-vous

1900

Que je n'en fasse pas mon bonheur le plus doux ?

LE MARQUIS

Je crains, quand vous saurez...

OLIMPE

Cette crainte est frivole.

Fiez-vous à moi, je vous tiendrai parole,

Et pour pouvoir plutôt répondre à vos désirs,

1905

L'Inconnu n'a que trop poussé de vains soupirs.

Je veux que dès demain la Comtesse le voie.

LE MARQUIS

Mais par où l'informer...

OLIMPE

J'en trouverai la voie.

Il n'est pas difficile ; et si j'en juge bien,

1910

Le Comus de tantôt fait le Comédien.

À la taille, à la voix, j'ai cru le reconnaître.

Je prétends lui donner un billet pour son maître,

Qui lui fera savoir, que galant, amoureux,

Il n'a qu'à se montrer, pour devenir heureux.

1915

LE MARQUIS

Mais si de son Portrait la Comtesse éblouie

Se plaint, en le voyant, d'avoir été trahie ?
Car vous aurez plus dit...

OLIMPE

Il est vrai, j'ai voulu
Fixer en sa faveur son coeur irrésolu ;
Mais un Homme galant remplit toujours sans peine
L'attente qu'en fait naître une estime incertaine,
Et la Comtesse en lui...

1920

LE MARQUIS

Parlons sans le flatter.
Lui trouvez-vous assez de quoi la mériter ?
Est-ce un homme si rare, et pour qui la Nature...

1925

OLIMPE

Ne m'en demandez point une exacte peinture.
Il suffit que dans peu le succès fera foi
Que vous avez sujet d'être content de moi.

LE MARQUIS

Je le connais, Madame, et ne puis trop vous dire...

1930

OLIMPE

Vous savez quel billet j'ai résolu d'écrire.
Avant la Comédie, il est bon qu'il soit prêt.
Quittons-nous un moment.

LE MARQUIS

Je veux ce qu'il vous plaît.

ACTE V

SCÈNE PREMIÈRE

Le Marquis, Virgine.

VIRGINE

Olimpe s'abusant, vous en êtes coupable.

1935

LE MARQUIS

Mais je ne lui dis rien qui ne soit véritable.

Vois ce qu'à l'Inconnu, pour hâter son espoir,

Par nos Comédiens elle faisait savoir.

POUR LE GALANT INCONNU.

Vos manières pour notre aimable Comtesse sont si engageantes, que je n'ai pu me défendre d'entrer dans vos intérêts. J'ai feint que je vous avais rencontré dans le Bois, où vous m'aviez fort exagéré la passion que vous avez pour elle, et j'en ai pris occasion de faire de vous une peinture qui ne vous a pas nui dans son coeur. Il est à vous si vous vous hâtez de le venir demander.

1940

Profitez de l'avis que je vous donne. Il m'est important que vous ne différiez point davantage à vous découvrir, et vous devez peut-être assez au soin que je prends de faire réussir votre amour, pour faire au plutôt ce que je souhaite.

VIRGINE

C'est là contre soi-même employer son adresse.

LE MARQUIS

Je l'en plains ; mais dis-moi, que pense la Comtesse ?

VIRGINE

Tout ce qu'on peut penser dans un dépit jaloux.
Elle en a mieux senti l'amour qu'elle a pour vous,
Et quoi qu'elle déguise en quel trouble la jette
L'ardeur que vous montrez de la voir satisfaite,
Elle ne peut souffrir le feint détachement
Qui semble la céder aux vœux d'un autre Amant.
Ainsi ne doutez point que vous montrant pour elle,
Contre son espérance, et galant, et fidèle,
Elle n'accorde enfin à de si tendres feux,
Le doux consentement qui vous doit rendre heureux.

1945

1950

LE MARQUIS

L'ordre est déjà donné pour me faire connaître ;
Après ce qu'on a su, je dois enfin paraître.
Malgré moi dans le Bois on irait rechercher
Des vérités qu'en vain je prétendrais cacher.
On sait par le Vicomte où la Tente est dressée.

1955

VIRGINE

Et notre Chevalier ?

LE MARQUIS

Sa colère est passée.

L'amour par l'espérance est bientôt adouci.

1960

VIRGINE

Il a pu voir pourtant qu'Olimpe...

LE MARQUIS

La voici.

Laisse-nous un moment.

SCÈNE II

Olimpe, Le Marquis.

OLIMPE

Ma joie est sans seconde,
Marquis, et grâce au Ciel tout va le mieux du monde
Notre Comédien, comme je l'avais cru
S'est trouvé l'un de ceux qui servent l'Inconnu.
Il a pris mon Billet, et l'envoie à son Maître,
Sûr, dit-il, que demain il se fera connaître.

1965

LE MARQUIS

Le terme n'est pas long.

1970

OLIMPE

Pour moi, j'ai supposé
Qu'il a suivi la Troupe en habit déguisé.
L'entreprise pour lui ne serait pas frivole.

LE MARQUIS

Si dans la Comédie il avait pris un Rôle ?
Mais vous en connaissez son visage ?

1975

OLIMPE

Il ne faut
Qu'un léger changement pour me mettre en défaut.

LE MARQUIS

Qu'il vienne, c'est à lui de se tirer d'affaire.

OLIMPE

Je ne parlerai point, et le laisserai faire.
Mais s'il est bien reçu, vous empêcherez-vous,
Quoi que vous m'ayez dit, d'en paraître jaloux ?

1980

LE MARQUIS

Madame...

OLIMPE

Il ne vous faut que deux mots de tendresse,
Pour faire de nouveau balancer la Comtesse ;
J'en crains dans votre coeur le dangereux retour.

1985

LE MARQUIS

Non, si de l'Inconnu je traverse l'amour,
Me punisse le Ciel ; mais j'ai bien lieu de craindre
Que de moi son bonheur ne vous porte à vous plaindre,
Et qu'après son hymen vous n'accusiez ma foi...

OLIMPE

Répondez-moi de vous, je vous réponds de moi.
Mais la Comtesse vient.

1990

SCÈNE III

La Comtesse, Le Vicomte, Le Chevalier, Olimpe, Le Marquis, Virgine.

LE VICOMTE

Si mon coeur...

LA COMTESSE

Je vous prie,
Point d'amour aujourd'hui, voyons la comédie.
Sont-ils prêts à jouer ?

1995

LE CHEVALIER

Ils repassent leurs Vers ;
S'ils n'ont un peu de temps, tout ira de travers.

LE VICOMTE

Avant que de les voir, si vous m'en voulez croire,
Nous souperons ; je sais quelques Chansons à boire,
Où le verre à la main, je vaux mon pesant d'or,
Dieu me damne. Après tout, la joie est un trésor.
J'en fais provision en quelque lieu que j'aïlle.

2000

LE MARQUIS

C'est bien fait.

LE VICOMTE

Vous ferez, Chorus, vaille que vaille,
Je donnerai je ton.

2005

LA COMTESSE

Quelle cervelle !

SCÈNE IV

La Comtesse, Le Vicomte, Le Chevalier, Olimpe, Le Marquis, Virgine, La Montagne représentant Le Comédien, et vêtu en Zéphire.

(Ces vers étant chantés, les Maures du petit Théâtre, se joignent aux amours pour faire une Entrée, laquelle étant finie, la Comtesse dit.)

LA COMTESSE

Et bien ?
Avance-t-on ? Vos Gens n'ont-ils besoin de rien ?

LE COMEDIEN

Je viens demander grâce encor pour nos actrices.
Leurs Coiffures toujours sont pour moi des supplices,
Jamais elles n'ont fait ; j'en suis au désespoir.

2010

LA COMTESSE

Laissons-leur tout le temps qu'elles voudront avoir.

LE CHEVALIER

Vous aurez bien choisi ? La pièce...

LE COMEDIEN

Sera bonne.

LE VICOMTE

Qui l'a faite ?

2015

LE COMEDIEN

Jamais nous ne nommons personne.
Nous voulons, si l'ouvrage a quelque approbateur,
Qu'il l'ait pour son mérite, et non point pour l'auteur.
Par là point de cabale ; on condamne, on approuve,
Selon, ou le mauvais, ou le bon qui s'y trouve.
Quelquefois à Paris telle Pièce fait bruit,
Dont l'éclat en province aussitôt se détruit.

2020

LA COMTESSE

Il peut avoir raison.

LE VICOMTE

Bon, est-ce qu'en province
On a le sens commun ? Ce sont gens d'esprit mince.

2025

LE COMEDIEN

À dire leurs avis s'ils sont trop ingénus,
Leurs suffrages du moins ne sont point retenus.
Point d'extases chez eux pour une bagatelle.

LE VICOMTE

La pièce d'aujourd'hui comment se nomme-t-elle ?

LE COMEDIEN

« L'Inconnu. »

2030

LA COMTESSE

L'Inconnu !

LE VICOMTE

Si c'était le Grosset,
Madame ?

LE COMEDIEN

C'est Psyché, grand et pompeux sujet.

LE VICOMTE

Tant pis, le sérieux en moins de rien m'ennuie.
Et n'y joindrez-vous point quelque Crispinerie ?
J'aime tous les Crispins.

2035

LE COMEDIEN

Vous en aurez le choix.

LE VICOMTE

J'ai vu le médecin, je crois, plus de cent fois.
Ce pendu qu'on étale sur la table, il m'enchanté.

2040

LE MARQUIS

C'est avecque justice.

LE VICOMTE

Et cet autre qui chante,
Fa, sol fa, sol fa, ré, mi, fa,
Quand il entonne ainsi son ré, mi ; fa, je ris...

LA COMTESSE

Vraiment.

2045

OLIMPE

Il a toujours ses endroits favoris.

LE COMEDIEN

Pour ne point perdre temps, voulez-vous que je fasse
Mettre ici le théâtre, où j'ai marqué sa place.

LA COMTESSE

On dit qu'il est joli, voyons.

(Ils prennent tous place, et ils ne sont pas plutôt assis, qu'on fait rouler vers eux un Théâtre dont le devant est orné d'un fort beau tapis où pend une très riche campane. Ce théâtre représente une chambre. Au-devant des deux premiers pilastres qui sont de chaque côté, il y a deux guéridons faits en Maures, portant chacun une girandole. Au-dessus de la corniche de ces pilastres qui sont fort enrichis, on voit deux corbeilles de fleurs. La frise qui règne sur la façade, représente deux grandes Consoles d'or, avec des festons de fleurs qui ceignent le fronton ; et entre les deux consoles il y a un Rond orné d'une Bordure dorée, dans lequel on voit une médaille. La suite de la chambre est enrichie d'arcades, de pilastres, de panneaux remplis d'ornements différents, de coloris, de festons de fleurs, de porcelaines, de vases d'or, d'argent et de lapis, et d'ovales percées à jour. Dans cinq arcades ou niches, qui sont d'azur rehaussé d'or, on voit cinq Statues toutes d'or, représentant des Amours ; et dans le fond de la chambre il y a encore deux guéridons comme les premiers, garnis pareillement de Girandoles. De fort riches ornements en embellissent le plafond ;

il est percé en cinq endroits, d'où sortent cinq lustres. Plusieurs esclaves magnifiquement vêtus marchent au-devant de ce théâtre, et semble le conduire quand il s'avance.)

LE COMEDIEN

Notre chanteur

2050

A quelque scène à faire avant que d'être acteur,
Vous la pourrez entendre, elle est prête. Allons vite.
Ouvrez, et que chacun de son emploi s'acquitte.

LE VICOMTE

L'invention est drôle. Un théâtre roulant !

LA COMTESSE

J'admire de le voir si propre, si galant.

2055

LE CHEVALIER

La décoration en est bien entendue.

OLIMPE

Sans doute, elle a de quoi satisfaire la vue.

LE VICOMTE

S'ils prenaient le Marais que la Roque a laissé,
Les troupes de Paris auraient le nez cassé.

(En même temps quatre amours sortent de leurs niches, et dardent leurs flèches vers la Comtesse ; après quoi le même Maure chante ce refrain avec une femme Maure.)

(et chante ces vers)

UN MAURE PARAÎT SUR LE PETIT THÉÂTRE (et chante ces vers)

Amour, à qui tout est possible, 2060
Enflamme, anime tout ; et pour mieux faire voir
Qu'il n'est rien pour toi d'invincible,
Fais aimer cette insensible
Qui se rit de ton pouvoir...
L'amour punit les cruelles, 2065
Aimez pour fuir son courroux.

(seul)

LE MAURE (seul)

Que pourrait servir aux Belles
D'avoir des charmes si doux,
S'ils n'étaient faits que pour elles ?

(ENSEMBLE)

TOUS DEUX ENSEMBLE

L'amour punit les cruelles, 2070
Aimez pour fuir son courroux.

(seule)

LA FEMME MAURE SEULE

Soyez tendres et fidèles,
Il s'armera contre vous,
Si vous faites les rebelles.

(ENSEMBLE)

TOUS DEUX ENSEMBLE

L'amour punit les Cruelles,
Aimez pour fuir son courroux.

2075

LA COMTESSE

On nous trompe ; et jamais comédiens qui passent
N'eurent cet appareil.

OLIMPE

Ceux-ci vous embarrassent ?

LA COMTESSE

Non, je découvre assez que tout est concerté.
La Fête finira par cette nouveauté.
Mais enfin les Acteurs que l'on nous fait connaître,
Comédiens, ou non, commencent à paraître.
Il faut les écouter.

2080

(On joue les trois scènes suivantes sur le petit Théâtre.)

LE VICOMTE

Soyons donc écoutants ;
Mais j'en tiens, s'il les faut écouter bien longtemps.

2085

SCÈNE V

La Montagne représentant Zéphire, Aglaure.

ZÉPHIRE

Quoi, tout de bon, vous êtes en colère
D'un secret qui ne peut encor se révéler ?

AGLAURE

Oui, c'est m'offenser, que se taire,
Quand je cherche à faire parler.

2090

ZÉPHIRE

Il n'est intention meilleure que la mienne.
Si vos désirs ne sont pas exaucés,
C'est qu'un ordre d'en haut...

AGLAURE

Il n'est d'ordre qui tienne,
Je prie, et ce doit être assez.

2095

ZÉPHIRE

Encor n'est-ce pas un grand crime
De vous cacher le nom de l'Amant de Psyché,
Quand vous voyez que l'amour qui l'anime
À chercher à lui plaire est sans cesse attaché.
Tout ce qui peut charmer les yeux et les oreilles,
Se prodigue pour elle en ces aimables lieux,
Et jamais...

2100

AGLAURE

Oui, ce sont merveilles sur merveilles ;
Mais notre Sexe est curieux.
C'est peu pour nous de voir des fêtes ordonnées 2105
Avec un éclat sans pareil.
On compte à rien leur superbe appareil,
Si l'on ne sait par qui ces Fêtes sont données.
Que prétend un Amant tant qu'il est inconnu ?

ZÉPHIRE

Sur le secret d'autrui je n'ai rien à vous dire. 2110
Quant au mien, on ne peut être plus ingénu,
Et dès qu'avecque vous je suis ici venu,
Je vous ai découvert qu'on me nommait Zéphire.

AGLAURE

Vous êtes du nombre des Vents.
Nous l'avons assez vu, quand par l'air enlevées 2115
Avec vous en ces lieux nous nous sommes trouvées ;
Mais pour Zéphire, je prétends
Par tout ce que de vous vous me faites connaître,
Que vous ne l'êtes point, et ne le sauriez être.

ZÉPHIRE

Je ne suis point Zéphire ! Et d'où vient ? 2120

AGLAURE

En tous lieux
Zéphire se fait voir doux, complaisant, traitable,
Et vous êtes des Vents le plus inexorable,

Ou Borée, ou quelque autre encor moins gracieux.

ZÉPHIRE

Vous voulez que je sois Borée.

2125

Adieu, je vais souffler si froidement pour vous,

Que vous aurez sujet d'en croire le courroux

Qui contre moi vous tient si déclarée.

SCÈNE VI

Aglaure, Céphise.

CÉPHISE

D'où vient, quand on me voit, que l'on vous quitte ainsi ?

AGLAURE

Je suis brouillée avec Zéphire.

2130

Je l'avais prié de me dire

Le nom de l'Inconnu qui nous met en souci.

Sur ses refus j'ai perdu patience,

Et me suis échappée à quelques mots d'aigreur.

CÉPHISE

Croyez-moi, vous cherchez, ma Soeur,

2135

Une fatale connaissance.

Pourquoi ce désir curieux ?

Manquons-nous de plaisirs et de galantes Fêtes,

Depuis qu'avec Psyché nous habitons ces lieux ?

Et quand vous apprendrez qui les tient toujours prêtes,

2140

Prétendez-vous en être mieux ?

AGLAURE

Il est fort naturel de chercher à connaître
Un amant qui s'obstine à se tenir caché.

CÉPHISE

Mais s'il est connu de Psyché,
Voyez-vous quel mal en peut naître ? 2145
Sa main paiera des feux si tendres et si doux,
Et par leur paisible hyménée,
La Fête aussitôt terminée
Ne charmera plus que l'époux.
Alors, où pour nous, je vous prie, 2150
Seront et les jeux et les ris ?
Car enfin folle est qui s'y fie.
Quand les Amants sont Maris,
Adieu la Galanterie.

AGLAURE

Non, l'Inconnu doit être né 2155
Pour s'en faire toujours un plaisir nécessaire,
Et son amour par l'hymen couronné,
N'aura pas moins d'ardeur de plaire.

CÉPHISE

Si vous me répondez que mari comme amant,
Nous le verrons toujours le même, 2160
Je saurai son secret.

AGLAURE

Vous le saurez ! Comment ?

Est-ce que Zéphire vous aime ?

CÉPHISE

Le beau sujet d'étonnement !

Croyez-vous sa conquête une si grande affaire ?

2165

Et quand on me voit plus d'un jour,

N'ai-je pas assez de quoi plaire

Pour mériter un peu d'amour ?

AGLAURE

Voilà toujours votre folie.

La plus Belle jamais n'eût tant de bonne foi.

2170

CÉPHISE

Je ne suis, si l'on veut, ni belle, ni jolie,

Mais j'ai certains je ne sais quoi

Qui me font préférer à la plus accomplie.

AGLAURE

Vous le croyez ?

CÉPHISE

Si je le crois ?

2175

Avec mon humeur enjouée,

Je fais faire naufrage à qui m'en vient conter,

Et dès qu'on a pu m'écouter,

C'est une franchise échouée

Mais quand je trouverais Zéphire indifférent,

2180

Le pressant de parler, s'en pourrait-il défendre ?

C'est la manière de s'y prendre,

Qui fait qu'un obstiné se rend,

Le voici, laissez-moi ; s'il vous voit éloignée,
Il me viendra soudain faire ici les yeux doux.

2185

AGLAURE

Ce sera pour Psyché, s'il s'explique avec vous,
De l'inquiétude épargnée.
J'en attends le succès, adieu.

SCÈNE VII

Zéphire, Céphise, Un Enfant représentant l'Amour.

(Il se tourne vers l'Amour qui sort de la niche, et ôte le masque qui lui couvrait le visage.)

ZÉPHIRE

À la fin ta Compagne a quitté la partie.
Pour te voir, proche de ce lieu
J'attendais qu'elle fût sortie.
Je me souviendrai quelque temps,
Qu'elle a tantôt osé me traiter de Borée.

2190

CÉPHISE

Sais-tu qu'il est certains instants
Où moi-même de toi je suis mal assurée ?
Tu t'es nommé Zéphire ici,
J'en doute à voir ta taille.

2195

ZÉPHIRE

Et lorsque je t'adore,
De cette vérité tu peux être en souci ?

CÉPHISE

De grâce, étais-tu fait ainsi
Lorsque tu soupirais pour Flore ?

2200

ZÉPHIRE

J'étais fort délicat, et le serais encore,
Mais le temps m'a tout épaissi.

CÉPHISE

Tu pourrais bien m'avoir trompée.
La Jeunesse a souvent trop de crédulité.
Et l'amour dont pour toi je suis préoccupée...

2205

ZÉPHIRE

Non, foi de Vent d'honneur, j'ai dit la vérité.
Je suis Zéphire.

CÉPHISE

Et bien, je le veux croire.
Mais quant à l'Inconnu, son nom ? Regarde-moi.
J'ai promis à Psyché de le savoir de toi.
Je dois tenir parole, il y va de ma gloire.

2210

ZÉPHIRE

Ne me presse point là-dessus,
J'ai des raisons...

CÉPHISE

Pures chimères !

2215

ZÉPHIRE

Je ne saurais parler.

CÉPHISE

Abus.

Tu m'aimes ; s'il me faut essayer tes refus,

Tu n'es pas bien dans tes affaires.

ZÉPHIRE

Je prendrais grand plaisir à ne te rien cacher ;

2220

Mais veux-tu, parce que je t'aime.

Que l'Inconnu me vienne reprocher

Que ma langue ait fait tort à son amour extrême ?

C'est de tous les Amants le plus passionné,

Rien ne saurait égaler sa tendresse ;

2225

Mais il veut être sûr du coeur de sa Maîtresse,

Avant que son secret lui soit abandonné.

CÉPHISE

Qu'il ne craigne rien, Psyché l'aime.

Tant de soins de lui plaire ont vaincu sa fierté.

ZÉPHIRE

Si tu me disais vrai, me voilà bien tenté.

2230

CÉPHISE

N'en doute point, je le sais d'elle-même.

Mais enfin je commence à prendre pour affront

Une si longue résistance.

ZÉPHIRE

Attends ; pour ne rien faire avec trop d'imprudence,
Il est bon que l'Amour me serve de second.

2235

CÉPHISE

Quoi, l'Amour déguisé parmi nous !

ZÉPHIRE

Que t'en semble ?

CÉPHISE

Je vois bien que c'est lui qui commande en ces lieux
Et cours dire à Psyché...

ZÉPHIRE

Non, Céphise, il vaut mieux
Que nous l'allions trouver ensemble.

2240

CÉPHISE

J'attends tout de l'Amour, s'il daigne s'en mêler.
Ils descendent tous sur le grand Théâtre.

ZÉPHIRE (*à la Comtesse*)

Madame, puisqu'il faut, sans excuse frivole
Vous dire...

2245

LA COMTESSE

À moi ? Cela n'est pas de votre rôle.

ZÉPHIRE

Vous êtes la Psyché dont nous voulons parler.
L'Amour en est croyable ; et quand je vous l'amène...

L'AMOUR

Oui, Comtesse, l'Amour vous veut tirer de peine,
Et du Ciel tout exprès il est ici venu
Pour finir l'embarras où vous met l'Inconnu.

2250

LA COMTESSE

Chacun depuis longtemps aspire à le connaître.

L'AMOUR

Je n'ai qu'à dire un mot, vous le verrez paraître.

OLIMPE

L'Amour peut sans scrupule user de son pouvoir.

L'AMOUR

Il faut donc me hâter de vous le faire voir.
Regardez ce Portrait.

2255

OLIMPE (à la Comtesse)

Si rien ne le déguise,
Vous y verrez des traits... Vous en êtes surprise.
Et bien ? A-t-il l'air bon ? Qu'en dites-vous ?

LA COMTESSE

Je dis...
Voyez.

2260

LE CHEVALIER REGARDANT LE PORTRAIT

C'est le Marquis.

OLIMPE

Le Marquis !

LE VICOMTE

Le Marquis !

OLIMPE

Juste Ciel !

2265

LA COMTESSE *(au Marquis)*

Quoi, c'est vous, dont l'adresse cachée
Cherchait à me toucher ?

LE MARQUIS

En êtes-vous fâchée ?

LA COMTESSE

Je ne m'étonne plus si vos feux trop soumis
Aux vœux de l'Inconnu laissaient l'espoir permis.

2270

LE MARQUIS

Tant d'amour ne peut-il mériter de vous plaire ?
Ne vous rendez-vous point ?

LA COMTESSE

C'est une grande affaire.
D'ailleurs, deux Inconnus...

LE MARQUIS

Je n'en dois craindre rien.
L'Inconnu du Vicomte est le comédien.
Il ne s'est pas trop mal acquitté de son rôle.

2275

LE VICOMTE

Il est vrai, je cherchais le son de sa parole,
Et sur Monsieur Grosset je me remets sa voix.

LA COMTESSE

Et l'Inconnu qu'Olimpe a trouvé dans le Bois ?

2280

OLIMPE

J'ai dit ce que j'ai vu, sans savoir davantage.

LE CHEVALIER

Quelque Ami du Marquis a fait ce Personnage ;
Pour l'Inconnu par elle il voulait vous toucher.

LA COMTESSE

Qui l'aurait cru qu'en vous il l'eût fallu chercher ?

LE MARQUIS (*bas*)

Non, ne m'en croyez pas ; mais, aimable Comtesse,
Croyez-en ce présent que m'a fait la Jeunesse.

2285

LA COMTESSE

C'est là mon Diamant ; vous étiez destiné
À recevoir enfin la main qui l'a donné.
Il est juste, et j'en fais le prix de votre flamme.

(*À Olimpe.*)

LE MARQUIS

Ô bonheur qui remplit tous mes vœux !
Mais, Madame,
Vous souvenez-vous...

2290

OLIMPE

Oui, je ne puis oublier
Que je vous ai promis d'aimer le Chevalier.
Vous avez de l'honneur, c'est assez vous en dire.

2295

LE CHEVALIER

Doux et charmant aveu qui finit mon martyre ?
Madame, je puis donc prétendre à votre foi ?

OLIMPE

Si ma mère y consent, répondez-vous de moi.

LE VICOMTE

Je vous vois là tous quatre en bonne intelligence.
Et moi, que devenir ?

2300

LA COMTESSE

Vous prendrez patience.

LE VICOMTE

Oui ; de mes pas pour vous c'est donc là le succès ?
Se charge qui voudra du soin de vos procès.
Adieu.

LA COMTESSE

Le prendrez-vous, Marquis, il vous regarde.

2305

LE MARQUIS

Que ne ferais-je point ?

LE CHEVALIER

La retraite est gaillarde.

OLIMPE

C'est un extravagant dont nous sommes défaits.

LA COMTESSE

Allons.

LE MARQUIS

Puisse l'amour ne nous quitter jamais.

2310